

**RITUELS BOUDDHIQUES
DE POUVOIR ET DE VIOLENCE**

LA FIGURE DU TANTRISTE TIBÉTAIN

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
SCIENCES RELIGIEUSES

VOLUME

152

Illustration de couverture : *Mañjuśrī Yamāntaka*, détail (statue du temple de Ch'ongkor, Baragaon, nord du Népal). Photo Nicolas Sihlé ©

**RITUELS BOUDDHIQUES
DE POUVOIR ET DE VIOLENCE**

LA FIGURE DU TANTRISTE TIBÉTAIN

Nicolas SİHLÉ



BREPOLS

La Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses

La collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, fondée en 1889 et riche de plus de cent cinquante volumes, reflète la diversité des enseignements et des recherches menés au sein de la Section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études (Paris, Sorbonne). Dans l'esprit de la section qui met en œuvre une étude scientifique, laïque et pluraliste des faits religieux, on retrouve dans cette collection tant la diversité des religions et aires culturelles étudiées que la pluralité des disciplines pratiquées : philologie, archéologie, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, droit. Avec le haut niveau de spécialisation et d'érudition qui caractérise les études menées à l'EPHE, la collection *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses* aborde aussi bien les religions anciennes disparues que les religions contemporaines, s'intéresse aussi bien à l'originalité historique, philosophique et théologique des trois grands monothéismes – judaïsme, christianisme, islam – qu'à la diversité religieuse en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon, en Afrique et en Amérique, dans la Mésopotamie et l'Égypte anciennes, dans la Grèce et la Rome antiques. Cette collection n'oublie pas non plus l'étude des marges religieuses et des formes de dissidences, l'analyse des modalités mêmes de sortie de la religion. Les ouvrages sont signés par les meilleurs spécialistes français et étrangers dans le domaine des sciences religieuses (chercheurs enseignants à l'EPHE, anciens élèves de l'École, chercheurs invités...).

Directeur de la collection : Gilbert DAHAN

Secrétaire de rédaction : Cécile GUIVARCH

Secrétaire d'édition : Anna WAIDE

Comité de rédaction : Denise AIGLE, Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Jean-Robert ARMOGATHE, Hubert BOST, Jean-Daniel DUBOIS, Michael HOUSEMAN, Alain LE BOULLUEC, Marie-Joseph PIERRE, Jean-Noël ROBERT.

INTRODUCTION

Bouddhisme tibétain et violence rituelle

*S'abstenir de faire le mal,
cultiver le bien,
purifier son esprit,
voici l'Enseignement des bouddhas.*

Dhammapada
(« Paroles de *dhamma* [skt. *dharma*] »),
chapitre xiv, stance 183

Les Trois Joyaux, [...] soyez témoins!
Divinités paisibles et courroucées, [...] soyez témoins!
[Le panthéon entier est invité à être témoin.]
[...]

Tranchez promptement la vie de l'ennemi!
Sucez le sang du cœur de l'ennemi!
Mangez les morceaux de chair de l'ennemi!
Battez, brisez les os de l'ennemi!

Sorlam pang-tsuk (« Prise à témoin
[en rapport avec] la voie des projectiles *sor* »), extrait

La première stance ci-dessus est une des plus connues du *Dhammapada*, ancienne et célèbre anthologie de sagesse bouddhique. De nombreux bouddhistes dans le monde s'accorderaient pour y voir un condensé de la doctrine du Bouddha¹. Sous sa forme la plus grave, le « mal » (pāli : *pāpa*, tib. *dikpa*) évoqué par le premier vers consiste dans le fait de tuer. Ainsi le premier des vœux de laïc, ou de novice, est celui de ne pas prendre la vie (humaine ou autre)². Le second fragment cité ci-dessus est entonné au cours d'un exorcisme collectif de fin d'année dans une vallée de culture tibétaine dans le nord du Népal. Ce n'est là qu'un des nombreux passages du rituel où s'exprime une forte violence destructrice à l'égard des forces et entités hostiles.

1. G. WALLIS, *The Dhammapada : Verses on the Way : A New Translation of the Teachings of the Buddha, with a Guide to Reading the Text*, New York, Modern Library (traduit du pāli), 2004, p. 154.

2. G. OBEYSEKERE, « Theodicy, Sin and Salvation in a Sociology of Buddhism », dans E. R. LEACH (éd.), *Dialectic in Practical Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968, p. 7-40 (p. 27, 32-33).

Les officiants, très familiarisés avec ce genre d'imagerie, psalmodient le texte sans sourciller.

Ce livre examine, à travers une approche anthropologique, le cas assez paradoxal d'un type de spécialiste religieux bouddhiste (plus particulièrement tibétain³), le *ngakpa* ou tantriste, dont une des caractéristiques marquantes est l'association, dans les représentations et dans une large mesure aussi dans les pratiques effectives, à des rituels visant à tuer. Par « tuer », il faut entendre ici la pratique d'exorcismes violents mais aussi, dans une moindre mesure, des pratiques de sorcellerie. (Comme le suggère ci-dessus l'emploi du terme « ennemi » dans le *Sorlam pang-tasuk*, ces deux catégories ne sont pas aussi distinctes que l'on pourrait croire.) Il importe de noter que, dans le présent ouvrage, « exorcisme » est employé au sens un peu élargi de rituels de repoussement ou d'expulsion de l'infortune et de ses agents, voire de destruction, de mise à mort de ces derniers, *que ceux-ci se soient manifestés ou non* (nous verrons que ce critère n'a guère de valeur distinctive dans la pratique locale : les mêmes rituels visent tantôt à mettre fin à l'infortune, tantôt à s'en prémunir). Par ailleurs, « sorcellerie » désigne la pratique (effective ou imaginaire) de procédures ou rituels (parfois, à quelques « détails » près, les mêmes que les précédents), par des spécialistes de rituels tantriques, dans l'objectif de tuer des êtres humains.

On objectera : tuer des démons pose-t-il problème ? Convient-il réellement de parler ici de « violence », qui au sens strict du terme implique la notion de *patients moraux* – des êtres vis-à-vis desquels des normes de conduite morale sont censées s'appliquer⁴ ? De façon générale, en matière de rituels, la notion de « violence » peut désigner des choses assez différentes, de l'agression physique, dans certains rituels d'initiation, au sacrifice, à l'exorcisme, à la sorcellerie – étant entendu, par ailleurs, que la validité de ces différentes catégories pour l'analyse comparative ne va pas de soi et que tout essentialisme doit être soigneusement évité. L'anthropologue M. Bloch a même affirmé

3. En matière de faits socioculturels, le terme « tibétain » fera référence dans la suite à l'aire de culture tibétaine, au-delà des frontières politiques qui la partagent (ce qui est d'ailleurs en accord avec certaines sensibilités locales dans la société du nord du Népal étudiée ici). Du point de vue des affiliations ethniques ou nationales, en revanche, les personnes ou groupes qualifiés de « tibétains » seront ceux, réfugiés compris, dont les terres ancestrales se situent dans les régions de culture tibétaine à l'intérieur de la République populaire de Chine. Par simple commodité d'écriture, ces régions seront parfois désignées simplement par le terme « Tibet ».

4. J. D. FAUBION, « Religion, Violence and the Vitalistic Economy », *Anthropological Quarterly* 76/1 (2003), p. 71-85 (p. 76). Pour des positions plus dubitatives quant à la possibilité de définir le terme « violence » dans l'absolu, voir P. L. F. HEELAS, « Anthropology, Violence and Catharsis », dans P. MARSH – A. CAMPBELL (éd.), *Aggression and Violence*, Oxford, Basil Blackwell, 1982, p. 47-61, et F. HÉRITIER, « Réflexions pour nourrir la réflexion », dans F. HÉRITIER (dir.), *Séminaire de Françoise Héritier : De la violence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 11-53 (p. 13). Pour une riche discussion de la notion de violence, mais appliquée essentiellement à l'interaction sociale, cf. aussi C. KROHN-HANSEN, « The Anthropology of Violent Interaction », *Journal of Anthropological Research* 50/4 (1994), p. 367-381.

trouver dans la violence un principe fondamental du rituel en général⁵. L'exorcisme comporte très souvent, à travers le monde, une dimension violente dans l'expulsion ou le repoussement du mal, mais curieusement il est absent d'un ouvrage comme *The Anthropology of Violence*⁶, ainsi que de nombreuses discussions sur le thème de « la religion et la violence »⁷. Finalement, n'y aurait-il que pur bon sens dans l'agressivité d'un exorcisme ? Celle-ci serait-elle complètement dépourvue de caractère problématique ?

Dans le cas présent, la question de la nature des « démons » s'avérera complexe, mais pour les religieux qui se trouvent au centre de cette étude, et pour nombre de membres de leur société, il n'y a guère de doute : il s'agit bien de « tuer » des êtres, donc de « mal », de « péché » (*dikpa*)⁸. Ainsi, il est bien question ici de « violence » au sens strict du terme : la moralité de l'acte est problématique, y compris pour certains de ces religieux eux-mêmes⁹. Derrière

5. M. BLOCH, *Prey into Hunter : The Politics of Religious Experience*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992. Une première discussion de cette thèse est présentée plus loin dans cette introduction.

6. D. RICHES (éd.), *The Anthropology of Violence*, Oxford, New York, Blackwell, 1986.

7. Voir par exemple J. D. FAUBION, « Outline for an Anthropology of Religion and Violence », dans T. YAMAMOTO (éd.), *Philosophical Designs for a Socio-Cultural Transformation : Beyond Violence and the Modern Era*, Tokyo – Boulder, École des hautes études en sciences culturelles – Rowman and Littlefield, 1998, p. 675-682, et J. D. FAUBION, « Religion, Violence and the Vitalistic Economy », ou encore NUMEN, « Religion and Violence », numéro spécial de *Numen* 52/1 (2005). L'exorcisme apparaît, en position nettement subordonnée, dans un grand classique élaboré autour du thème de la violence rituelle, J. G. FRAZER, Sir, *The Golden Bough : A Study in Magic and Religion*, New York, The MacMillan Company, 1922 (1890¹), chap. LV-LVIII. Il est encore moins présent dans le travail de M. BLOCH, *Prey*, p. 31-32, ou de R. GIRARD, *La violence et le sacré*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1972, p. 184-187. Enfin, la mise à mort des démons est certes mentionnée dans l'important travail de B. KAPFERER, *A Celebration of Demons : Exorcism and the Aesthetics of Healing in Sri Lanka*, Oxford, Berg, 1991 (1983¹), p. 224-225, mais le ressort principal de l'exorcisme est autre.

8. Selon Fürer-Haimendorf, le « péché » (en anglais, *sin*), entendu comme « transgression d'un ordre moral conçue comme entraînant des conséquences nuisant à l'auteur de la transgression, que sa conduite devienne publique ou non ou attire une désapprobation sociale ou non », n'est pas une notion universelle, mais correspond assez bien à des notions bouddhiques et en particulier tibétaines : C. VON FÜRER-HAIMENDORF, « The Sense of Sin in Cross-Cultural Perspective », *Man*, n. s. 9/4 (1974), p. 539-556 (p. 550-551, 554). Voir aussi G. OBEYSEKERE, « Theodicy ». J'emploierai ici le terme « péché » pour rendre la notion de *dikpa*, en particulier dans son application aux graves violations de règles morales, comme le fait de tuer. Notons que l'emploi de « péché » (plutôt que « faute » ou « transgression ») pour traduire de façon générale la notion bouddhique de *pāpa* en pāli (correspondant à *dikpa* en tibétain) a été critiqué : cf. par exemple P. B. LAFONT, Compte rendu de « Rites et cérémonies en milieu bouddhiste lao », de M. ZAGO, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 62 (1975), p. 516-517 (p. 517). Restreint aux transgressions morales les plus graves, le terme « péché » me semble toutefois apporter une force assez évocatrice, qui manque à « faute » ou à « transgression ».

9. De même, Faure commente, au sujet de la violence (« symbolique ») que l'on observe dans des rituels bouddhiques : « Pour un esprit moderne, cela pourrait ne pas ressembler à de la vraie violence physique, mais dans les sociétés pré-modernes, cela était considéré comme très réel, et de fait cela se traduisait souvent de façon réelle dans ses effets psychologiques » (B. FAURE, *Unmasking Buddhism*, Malden, Wiley-Blackwell, 2009, p. 95, ma traduction).

cette tension frappante avec un principe clé de l'ordre moral bouddhique, peut-on discerner une logique culturelle sous-jacente – et peut-être mener plus loin la réflexion sur cette forme particulière de violence ?

Notons bien toutefois que l'étude présente, à travers l'analyse de l'association des tantristes tibétains à certaines formes d'activité rituelle violente, n'a pas pour objet de traiter de la « violence rituelle » en général – si tant est que ce concept recouvre des phénomènes présentant une réelle unité. Une thèse notable en la matière, celle de Bloch, qui voit dans une dynamique de « violence en retour » (*rebounding violence*) un principe religieux d'une « quasi-universalité »¹⁰, paraît en fait le plus probante pour les rites d'initiation examinés par l'auteur, voire pour le sacrifice, mais ne parvient guère à convaincre que l'ensemble des phénomènes pris en compte relèvent d'un principe commun ; l'argument repose en partie sur un usage assez lâche de la notion de « violence »¹¹. La visée du présent ouvrage demeure plus modeste ; les données réunies ici nous permettront de réfléchir à la violence de l'exorcisme, à travers l'étude approfondie de la tension qu'elle fait naître dans l'activité de certains spécialistes religieux bouddhiques. Enfin, l'analyse débouchera aussi sur des considérations sur la répartition du pouvoir rituel et de la pureté dans un système composé de différents types de spécialistes religieux.

Notons enfin qu'il ne saurait s'agir de traiter d'une certaine forme de violence rituelle dans un vide sociologique artificiel : les tantristes tibétains se définissent par la conjonction d'une spécialisation religieuse et d'un certain statut socioreligieux. Le thème de l'activité rituelle violente de ces religieux constitue le fil directeur de l'étude, mais il n'apparaît durablement au premier plan que dans la seconde partie de l'ouvrage. La première partie analyse la figure du tantriste à travers son inscription dans l'ordre socioreligieux d'une société tibétaine, et dans les réseaux religieux du monde tibétain plus largement. La thèse de l'ouvrage est que ces deux dimensions (la première en particulier) sont fondamentalement liées à la question de l'exercice de rituels violents.

Bouddhisme tantrique et « tantristes »

Le « modèle » du bouddhisme Theravāda

Jusque dans les années 1980, les classiques de l'anthropologie du bouddhisme (associés entre autres aux noms de Spiro, Tambiah, Gombrich et Obeyesekere) ont tous porté sur le bouddhisme Theravāda, répandu au Sri Lanka et dans la majeure partie de l'Asie du Sud-Est continentale. Au centre de ces traditions, le moine est astreint à une discipline imprégnée d'une éthique du renoncement et de la non-violence, mais se rend aussi

10. M. BLOCH, *Prey*, p. 3.

11. Cf. les discussions critiques de E. OHNUKI-TIERNEY, « Vitality on the Rebound : Ritual's Core ? », *Anthropology Today* 8/5 (1992), p. 17-20, C. MACDONALD, Compte rendu de « Prey into Hunter : The Politics of Religious Experience », de M. BLOCH, *L'Homme* 132 (1994), p. 161-165, et J.-H. DÉCHAUX, Compte rendu de « La violence du religieux », de M. BLOCH, *Revue Française de Sociologie* 39/3 (1998), p. 625-628. La question de l'utilité de cette thèse pour penser l'exorcisme tibétain est examinée en conclusion du chapitre IV.

accessible aux laïcs, en tant que « champ de mérites » : en acceptant leurs dons, il leur permet d'accumuler des mérites¹². Il intervient aussi dans une partie de l'activité rituelle de la société laïque, en particulier dans les rituels funéraires et des rites apotropaïques basés sur la récitation de passages de textes canoniques (pāli : *paritta*). Cette forme de bouddhisme est associée à d'autres traditions et spécialisations religieuses à caractère complémentaire (exorcistes, spécialistes de rites de passage sociaux ou du culte des divinités du lieu...) : en cela, le bouddhisme est ici « accréitif » (*accretive*), selon le terme proposé par Gombrich¹³. Enfin, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'influence de contacts avec l'Occident, une partie du monde bouddhique, notamment Theravāda, et en particulier en milieu urbain, a vu se développer un courant moderniste, rationaliste (le bouddhisme y est présenté volontiers comme une philosophie plutôt qu'une religion) et critique à l'égard du ritualisme traditionnel.

Spécificités tantriques et tibétaines

Le bouddhisme tibétain comporte un code de discipline monastique très semblable à celui de la tradition *theravāda*, mais son orientation doctrinale est celle du bouddhisme du « Grand Véhicule » (Mahāyāna), répandu en Haute Asie et en Extrême-Orient, et centré sur l'idéal du *bodhisattva*, figure d'altruisme universel qui œuvre pour le salut de tous les êtres. Le bouddhisme Mahāyāna (et tout particulièrement son courant tantrique, auquel nous arrivons tout de suite) est aussi caractérisé par le développement d'un vaste panthéon de divinités supramondaines (grands protecteurs de la doctrine, bouddhas sous des manifestations diverses...), qui s'ajoute à un ensemble, beaucoup plus rétif aux classifications, et variable selon les endroits, de divinités mondaines (en particulier chthoniennes) et autres esprits, que les liturgies bouddhiques tentent tant bien que mal d'uniformiser et d'intégrer. Enfin, dans ses pratiques (et ses théories relatives à la pratique), une grande partie du bouddhisme tibétain relève plus particulièrement d'un courant très ritualiste du Mahāyāna, le bouddhisme tantrique, ou Vajrayāna (« Véhicule Adamantin »)¹⁴. Les discours modernistes sur le bouddhisme tibétain qui

12. Le terme « mérite » est employé le plus couramment dans les travaux sur le monde bouddhique comme nom singulier indénombrable, mais le pluriel est parfois choisi aussi, entre autres dans les études françaises portant sur le monde tibétain. La langue tibétaine en elle-même ne fournit que peu d'indications, le singulier et le pluriel ne s'y laissant que rarement distinguer. Signalons toutefois l'expression « gewa tong ! » (lit. « mille mérites »), équivalente à « mille mercis ! ». Notons aussi que la notion de mérite(s) semble perçue, au moins dans une partie du monde bouddhique, comme se prêtant à une certaine comptabilité ; ainsi certains Birmans tiennent des livres de comptes de leurs mérites : M. E. SPIRO, *Buddhism and Society : A Great Tradition and its Burmese Vicissitudes*, Berkeley, University of California Press, 1982 (1970⁰), p. 111.

13. R. F. GOMBRICH, *Buddhist Precept and Practice : Traditional Buddhism in the Rural Highlands of Ceylon*, Oxford, Oxford University Press, 1991 (1971¹), p. 58.

14. Insistons sur deux points faisant l'objet de confusions répandues. Le Mahāyāna et le Vajrayāna ne sont pas deux traditions séparées : le second est un courant qui s'est développé dans le cadre du premier. Par ailleurs, le bouddhisme tibétain ne relève pas exclusivement du

circulent en Occident et, dans une certaine mesure, les études textuelles, basées en général sur les productions des élites religieuses, mettent en avant surtout les dimensions intellectuelle, méditative et yogique du bouddhisme tantrique, occultant ou négligeant ainsi son vaste arsenal de techniques à caractère souvent magique¹⁵. Ces dernières visent des fins aussi diverses que la progression sur le chemin de la libération ultime, le culte de divinités de tous ordres, la longévité, la prospérité, la victoire militaire ou la sorcellerie¹⁶. Ainsi, bien qu'il n'ait pas entièrement supplanté les cultes et spécialistes non bouddhiques, le bouddhisme tibétain en principe se suffit quasiment à lui-même, et est bien moins « accréitif » que le bouddhisme Theravāda. Par ailleurs, autre différence fondamentale, les pratiques « magiques » à finalités mondaines y sont « bien plus typiques et centrales que dans les sociétés du Theravāda », comme l'a noté déjà Samuel¹⁷.

Du point de vue de l'adepte doté d'une formation avancée, le rituel tantrique est basé sur une procédure fondamentale, le *sādhana* (skt, tib. *ḍruptap*). Par une récitation ou lecture qui comporte de puissantes formules ésotériques, ou mantras, et s'accompagne de processus de visualisation mentale et de postures codifiées des mains (skt. *mudrā*), des divinités sont évoquées et peuvent par exemple être exhortées à agir. Ces deux dernières composantes (visualisation et *mudrā*), théoriquement indispensables, sont toutefois parfois absentes dans la pratique. L'anthropologue doit donc se garder d'aborder le rituel tantrique au travers d'une définition savante préétablie¹⁸. Nous reviendrons sur la

bouddhisme tantrique : il a repris aussi nombre d'éléments (idées, pratiques...) non tantriques du Mahāyāna, et ses codes de discipline monastique sont largement d'inspiration non tantrique.

15. Cet usage plutôt sommaire du terme « magie » pourrait être tempéré à la lumière des remarques critiques de G. LEWIS, « The Look of Magic », *Man*, n. s. 21/3 (1986), p. 414-437.

16. Pour des listes d'objectifs rituels édifiantes, cf. SIKLÓS B., *The Vajrabhairava Tantras : Tibetan and Mongolian Versions, English Translations and Annotations*, Tring, The Institute of Buddhist Studies, 1996 (p. 15-19) ou M. STRICKMANN, *Mantras et mandarins : Le bouddhisme tantrique en Chine*, Paris, Gallimard, 1996 (p. 24-25).

17. G. SAMUEL, *Civilized Shamans : Buddhism in Tibetan Societies*, Washington D. C., Smithsonian Institution Press, 1993 (p. 28). Je souscris à cette formulation, même s'il convient d'observer, d'une part, que Samuel semble négliger quelque peu la pratique assez courante de rites à caractère magique (la récitation de *paritta*) par les simples moines dans le monde Theravāda (cf. par exemple S. J. TAMBIAH, *Buddhism and the Spirit Cults in North-East Thailand*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970, p. 205-206), et, d'autre part, que ses formulations tendent à privilégier la part du maître (par rapport aux spécialistes moins prestigieux, moines ou tantristes) pour ce qui est des rituels tibétains : cf. G. SAMUEL, *Civilized Shamans*, p. 31 et *passim*.

18. Cela vaut également pour une approche comme celle de Samuel. Pour celui-ci, le bouddhisme tantrique est la manifestation la plus importante, dans le contexte tibétain, de ce qu'il appelle le « chamanique », qu'il définit par « l'usage (ou le prétendu usage) d'états de conscience altérés au moyen desquels des praticiens spécialistes sont considérés comme communiquant avec un mode de réalité autre, et plus fondamental, que le monde de l'expérience quotidienne » : G. SAMUEL, *Civilized Shamans*, p. 8. Or certains tantristes ne recourent pas ou quasiment pas à la visualisation lors du rituel tantrique, et n'affirment guère y recourir. La définition précédente s'avère en cela inopérante.

question de la définition du « tantrique » dans un contexte ethnographique (cf. *La catégorie du « tantrique » : perceptions locales*, p. 64 sq.).

Le « tantriste »

Qui sont donc les « tantristes » tibétains évoqués ci-dessus ? Un critère trace une ligne de partage très nette parmi les religieux tibétains, au-delà de la diversité des profils et parcours individuels : le clergé monastique est tenu au célibat, contrairement aux religieux qui ne prononcent pas de vœux monastiques. Dans la pensée tibétaine, à travers l'aire culturelle ainsi que dans les sources écrites, la figure du moine, *dawa* (ou, pour utiliser le terme technique plus précis, *rapchung*), s'oppose à celle du *ngakpa*, ou tantriste, un religieux maître de maison, spécialiste de rituels tantriques, recruté le plus souvent de père en fils¹⁹. À part le médium, *lhapa* (considéré dans une certaine mesure comme un support passif), le tantriste est la principale figure de religieux non monastique tibétain. Dans certaines régions, ce type de religieux porte un autre nom ; dans d'autres, le terme *ngakpa* dans son usage courant exclut certaines catégories de tantristes (notamment de statut inférieur, comme les *ser-kyim* de Ding-ri)²⁰. Contrairement à la catégorie du moine, définie par des vœux, une certaine notion de discipline (au minimum, le célibat) et en général un certain entourage institutionnel, la catégorie du *ngakpa* est moins codifiée ; la séparation avec l'état de simple pratiquant laïc n'est parfois pas très tranchée. Je ne connais toutefois aucune région où la dualité du moine et du tantriste soit absente des idées religieuses.

Afin d'éviter toute ambiguïté, il convient dès à présent de dire un mot de deux autres usages du terme *ngakpa*. Étymologiquement *ngakpa* désigne un spécialiste de mantras (tib. *ngak*), et le terme est parfois employé dans ce sens spécifique. Toutefois, *ngak* désigne aussi le bouddhisme tantrique en tant que tel (appelé également *sang-ngak dorje t'ekpa*, « voie adamantine des mantras secrets »). Nous verrons que le profil de certains *ngakpa* se rapproche du sens étymologique du terme, mais en général les *ngakpa* se caractérisent par une forte spécialisation dans des rituels tantriques à proprement parler (en général plus complexes que de simples mantras) – d'où le choix de traduire *ngakpa* par « tantriste »²¹. À ce sujet, notons bien que les rituels tantriques sont pratiqués aussi dans les monastères, mais que la spécialisation des *ngakpa* dans ces pratiques est plus marquée que celle des moines. Ceux que nous appelons « tantristes » ne sont donc pas les seuls praticiens des rituels tantriques.

Par ailleurs, certains lettrés tibétains, voire des tibétologues spécialisés dans l'étude textuelle, argumentent volontiers que *ngakpa* peut très bien

19. Il importe de préciser que, dans l'ensemble de cet ouvrage, en accord avec l'extension de l'appellation tibétaine *ch'öpa* (littéralement « personne de la voie religieuse [bouddhique] »), la désignation « un religieux » sera employée pour faire référence à la fois aux moines et aux spécialistes bouddhiques non monastiques que sont les tantristes.

20. B. N. AZIZ, *Tibetan Frontier Families : Reflections of Three Generations from D'ing-ri*, New Delhi, Vikas Publishing House, 1978 (chap. iv).

21. R. A. STEIN, *La civilisation tibétaine*, Paris, L'Asiathèque, 1987 (1962¹), p. 65.

désigner un moine, et vont jusqu'à nier l'existence de différences d'ordre religieux entre les adeptes monastiques et non monastiques. Il est vrai par exemple que certains collèges monastiques spécialisés dans la pratique tantrique sont appelés Ngakpa Da-tsang, « Collège de Ngakpa ». Ces discours mettent en avant toutefois une définition théologique, mais quelque peu asociologique, de la catégorie. L'analyse du principe de la lignée héréditaire et de son importance socioreligieuse dans les milieux de tantristes suffira à prouver que le *ngakpa*, dans le sens commun du terme, représente bien une figure religieuse tibétaine distincte.

Les tantristes dans le champ religieux tibétain

L'importante dualité du moine et du tantriste, évoquée ci-dessus, n'est pas symétrique ; elle est sous-tendue par tout un faisceau de relations et hiérarchies. Dans la caractérisation tibétaine fréquente du *ngakpa* comme spécialiste qui « se marie », la référence implicite est le moine. En revanche ce dernier, religieux bouddhique par excellence, n'a pas besoin du tantriste pour être défini. Le moine jouit aussi d'un statut social supérieur à celui du tantriste maître de maison. Toutefois, nombre de petites sociétés de l'Himalaya (le Dolpo, le Helambu, le pays *sherpa* jusqu'au début du xx^e siècle) ont connu une absence d'institutions monastiques et donc, de fait, une certaine prééminence des tantristes.

Cette dualité de statuts socioreligieux est fondamentale du point de vue du clergé bouddhique à proprement parler. Considérons les catégories de l'ermité, défini par un mode de vie choisi pour une certaine durée, ou du maître (*lama*), défini par son haut statut religieux et ses fonctions, ou encore de l'« incarnation reconnue » (*tülku*), religieux considéré comme ayant été un maître accompli dans une existence antérieure, qui choisit de continuer à renaître pour œuvrer pour le salut des êtres. Tous, selon qu'ils ont ou non prononcé des vœux, sont techniquement, en matière de statut socioreligieux, soit moine, *ḍawa*, soit tantriste, *ngakpa* : cette dualité est fondamentale.

Dans sa synthèse anthropologique du bouddhisme tibétain, Samuel a recours à une typologie bipartite pour les religieux non monastiques (lignées héréditaires de statut social élevé d'un côté, spécialistes de statut modeste de l'autre), inspirée principalement du cas de Ding-ri, étudié par Aziz²². Les communautés au centre du présent travail ont un caractère intermédiaire que cette typologie ne saurait saisir²³. Je préfère donc insister sur la dualité *indigène* pan-tibétaine du moine et du tantriste. Il importe, dans la catégorie du tantriste, ou du *ngakpa*, de reconnaître la diversité des statuts sociaux et religieux, mais aussi les continuités que l'on retrouve, des simples *ser-kyim* de Ding-ri aux hiérarques religieux du clan K'ön, à la tête de la principauté et de l'ordre religieux de Sakya. On pourrait hésiter à regrouper les seconds sous la même catégorie que les premiers, ou que les *ngakpa* étudiés ici, mais

22. G. SAMUEL, *Civilized Shamans*, p. 288-289, 322-323.

23. C. RAMBLE, « The Lamas of Lubra : Tibetan Bonpo Householder Priests in Western Nepal », thèse de doctorat, Oxford, Université d'Oxford, Hertford College, 1984, p. 340-350.

nous verrons que ces derniers, en toute modestie bien sûr, font parfois le rapprochement avec les maîtres de l'ordre Sakya. Ils appartiennent bien à une même catégorie tibétaine.

La dualité du tantriste et du moine ne recouvre toutefois pas l'ensemble du champ religieux tibétain. Y échappe ainsi la figure moins institutionnalisée de l'ex-moine, *dalok*, celui qui a rendu ses vœux monastiques. Dans certains cas, il demeure perçu comme un spécialiste religieux, mais il n'est pas pour autant nécessairement considéré comme un *ngakpa*. L'on trouve dans certaines régions aussi des médiums, spécialistes plus ou moins intégrés à la sphère bouddhique²⁴. Certains sont moines, mais les autres ne sont pas (en général) des tantristes. Enfin, seuls de rares spécialistes des cultes locaux plus ou moins bouddhisés aux divinités du lieu sont considérés en même temps, de par leur formation particulière, comme des *ngakpa*²⁵.

Dans ce bref aperçu, il reste à évoquer deux omissions majeures. À côté du bouddhisme *stricto sensu* figure une religion tibétaine très minoritaire, le *bön*, qui, depuis des siècles, est extrêmement semblable au bouddhisme, en particulier de l'ordre Nyingma, celui des « Anciens », tant au plan des contenus religieux que des formes sociologiques. On y trouve notamment la même dualité du moine et du tantriste. De fait, la présente étude, centrée sur une communauté de tantristes bouddhistes, comparera celle-ci souvent à une communauté *bönpo* de la même région²⁶. En revanche je ne signalerai pas toujours que telle donnée relative au bouddhisme s'applique aussi au *bön*. La seconde omission concerne le versant féminin. Contrairement au monachisme, la catégorie du tantriste est essentiellement masculine. Les nonnes constitueront toutefois une référence éclairante dans certaines des analyses qui suivent.

24. Voir par exemple M. BRAUEN, *Feste in Ladakh*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt (in Zusammenarbeit mit dem Völkerkundemuseum der Universität Zürich), 1980, p. 133-161, et N. SIHLÉ, « Buddhism in Tibet and Nepal : Vicissitudes of Traditions of Power and Merit », dans S. C. BERKWITZ (éd.), *Buddhism in World Cultures : Comparative Perspectives*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2006, p. 245-284 (p. 251).

25. N. SIHLÉ, « The *ala* and *ngakpa* priestly traditions of Nyemo (Central Tibet) : Hybridity and hierarchy », dans S. JACOBY – A. TERRONE (éd.), *Buddhism Beyond the Monastery*, Leyde, Brill, 2009, p. 145-162.

26. Les différences principales entre le *bön* et le bouddhisme concernent d'une part des éléments rituels, doctrinaux ou mythiques. Ces différences peuvent être d'ordre assez formel : ainsi les *bönpo*, contrairement aux bouddhistes, effectuent la circumambulation des édifices religieux dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre. Des noms différents sont parfois attribués à des concepts ou à des divinités très semblables. La plupart de ces différences ne sont visibles que pour un œil entraîné, même parmi les Tibétains. D'autre part, au niveau socioreligieux, on note surtout des réseaux et des lignées religieuses propres, des sentiments d'affiliation religieuse distincte, et des dynamiques spécifiques entre un bouddhisme majoritaire, parfois hégémonique, et un *bön* très minoritaire. À ce niveau, les différences sont bien plus fortement perceptibles. Sur les confusions qui entourent encore souvent le *bön*, signalons l'utile introduction de P. KVAERNE, 2000, « The Study of Bon in the West : Past, present, and future », dans S. G. KARMA – Y. NAGANO (éd.), *New Horizons in Bon Studies*, p. 7-20.

Thèse et approche générale

Intégrer la dimension religieuse dans l'analyse

Ce travail est centré sur le cas de Ch'ongkor, communauté villageoise de tantristes du Baragaon, ou Mustang inférieur, une petite société de culture tibétaine du nord du Népal, dans laquelle j'ai passé quinze mois, complétés par trois mois dans la région voisine du Dolpo, entre 1995 et 1999²⁷. Le présent ethnographique employé ici dans la plupart des descriptions vise essentiellement à alléger l'écriture. Il ne s'agit aucunement de suggérer une validité permanente de ces données : au contraire, il apparaîtra clairement, tout au long, que cette communauté de tantristes était à ce moment dans une phase de changements majeurs. Le texte doit donc être lu comme le produit d'une étude de terrain qui prit fin en 1999, et qui ne connut pas de prolongement ethnographique au Népal même, le pays connaissant alors une guerre civile (de basse intensité), qui rendait l'accès au terrain plus délicat.

Le Baragaon en général et la communauté de tantristes *bönpo* de Lubra en particulier sont déjà bien documentés, notamment du point de vue de leur organisation sociale, grâce au travail de Ramble. Les développements en particulier sur l'organisation sociale de la prêtrise, et du Baragaon plus largement, dans le chapitre II ci-dessous doivent beaucoup à ce travail fondateur et de très haute qualité.

Ainsi qu'il apparaîtra par exemple au sujet de l'emploi de la catégorie de « prêtrise », et plus largement à travers les chapitres III à V, il importe toutefois pour moi d'aller au-delà de questions d'organisation sociale et socioéconomique dans l'étude de ces tantristes, et d'intégrer de façon beaucoup plus approfondie et centrale la dimension religieuse dans l'analyse. L'exigence n'est pas ici seulement d'une plus forte complétude. Pour comprendre plus finement une communauté de prêtres tantriques, *y compris* sous ses aspects plus « sociologiques » (le recrutement, les relations de patronage...), il est essentiel – et l'ensemble de cet ouvrage en apporte la démonstration – d'accorder une attention particulière aux pratiques et aux idées religieuses, aux discours qui les entourent, ou encore aux manuels rituels ou autres textes utilisés par les prêtres.

Vers une anthropologie du bouddhisme tantrique

L'anthropologie du bouddhisme tantrique, au sens d'une étude intégrant un ordre social et des faits religieux, une ethnographie fine, des éclairages de la culture savante et des questionnements analytiques plus généraux, en est encore à ses débuts. Il faut y voir sans doute la relative inaccessibilité de

27. Signalons au passage que la thèse de doctorat issue de ce travail de terrain comporte sur de nombreux points traités dans le présent ouvrage des données plus détaillées : cf. N. SIHLÉ, « Les tantristes tibétains (*ngakpa*), religieux dans le monde, religieux du rituel terrible : Étude de Ch'ongkor, communauté villageoise de tantristes du Baragaon (nord du Népal) », thèse de doctorat, Nanterre, Université de Paris-X, 2001. La structure du présent ouvrage reprenant très largement celle de la thèse, les renvois systématiques à la thèse ont été omis, pour alléger la lecture.

certains terrains, mais aussi la complexité du courant tantrique, notamment dans ses aspects rituels et textuels. Outre le travail remarquable, et d'un fort intérêt comparatif, de Gellner sur le bouddhisme *newar* (dont les *vajrācārya* sont eux aussi des religieux tantriques maîtres de maison)²⁸, le cas tibétain a commencé à être exploré principalement dans des contextes monastiques²⁹. La présente étude de la figure du tantriste est d'abord une contribution à la connaissance de la religion tibétaine. C'est aussi une contribution à l'anthropologie du bouddhisme tantrique, et du bouddhisme en général, à la fois du point de vue thématique (la violence, le rituel, l'association de la transmission religieuse et de la filiation) et de par son approche.

Nous avons la chance de disposer déjà de quelques travaux pionniers en matière d'étude anthropologique de formes de bouddhisme tantrique : ceux, par exemple, de Gellner, de Samuel, ou encore de Mills. Par moments ces travaux partagent toutefois, de façons et à des degrés divers, une certaine tendance à privilégier les perspectives des élites religieuses. Ces perspectives sont utiles, même essentielles, mais il importe parfois de contextualiser de façon un peu plus précise les données provenant plutôt de cultures d'élite (locales ou même extérieures) et, par moments, nécessairement, de relativiser l'importance ethnographique effective de ces éléments³⁰. Le présent travail dirige son regard vers une communauté de religieux ne maîtrisant que partiellement l'écrit ; rejetant l'hégémonie des perspectives théologiques savantes, il aspire à éclairer le bouddhisme vécu, la « religion pratique », dans les mots de Leach³¹. Il ne s'agit toutefois pas, à ce titre, d'éviter à avoir à traiter de la composante écrite de la culture religieuse de Ch'ongkor, mais bien d'aborder cette dernière avec une exigence proprement anthropologique accrue. Les études précédentes qui ont cherché à intégrer la dimension textuelle de l'activité religieuse ont eu tendance, bien trop souvent, à n'apporter qu'une traduction savante des textes, délaissant largement la question des *significations et pratiques locales effectives* relatives à ces textes. Cette interrogation, certes complexe, trouve

28. D. N. GELLNER, *Monk, Householder and Tantric Priest : Newar Buddhism and its Hierarchy of Ritual*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 et D. N. GELLNER, *The Anthropology of Buddhism and Hinduism : Weberian Themes*, Delhi, Oxford University Press, 2001.

29. Cf. les études importantes de S. R. MUMFORD, *Himalayan dialogue : Tibetan lamas and Gurung shamans in Nepal*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1990, G. SAMUEL, *Civilized Shamans* et M. A. MILLS, *Identity, Ritual and State in Tibetan Buddhism : The Foundations of Authority in Gelukpa Monasticism*, Richmond, Curzon Press, 2003. Dans le domaine sino-japonais, le courant tantrique est abordé à travers des problématiques en partie anthropologiques aussi par M. STRICKMANN, *Mantras et mandarins*, B. FAURE, *The Red Thread : Buddhist Approaches to Sexuality*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1998 et B. FAURE, *The Power of Denial : Buddhism, Purity, and Gender*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 2003.

30. Il en va ainsi, me semble-t-il, de l'exégèse rituelle savante dans l'œuvre de Gellner, ou de l'importance accordée au maître (*lama*) dans les développements sur la vie rituelle de Samuel, ou encore, *a fortiori*, de la place du yoga sexuel par exemple dans les arguments de Mills sur les bases de l'autorité dans le monachisme de l'ordre Geluk.

31. E. R. LEACH, « Introduction », dans E. R. LEACH (éd.), *Dialectic in Practical Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968, p. 1-6 (p. 1).

ici une place autrement plus centrale; il en va de l'intégrité ethnographique de la présente étude. (Les textes du bouddhisme tibétain sont en tibétain littéraire, qui présente par rapport aux différents vernaculaires des différences importantes d'ordre grammatical et lexical. Pour celui, soit-il moine ou tantriste, qui ne dispose que d'une formation modeste du point de vue textuel, les textes manuscrits de Ch'ongkor, recopiés par des générations successives de religieux ne maîtrisant pas la difficile orthographe tibétaine, gardent une intelligibilité limitée.)

De même, toujours par souci de cohérence ethnographique, la riche littérature savante tibétaine relative aux thèmes abordés ici n'est que peu mentionnée; priorité est donnée aux *sources locales*, et à ce qu'elles représentent pour ceux qui détiennent et transmettent ces textes. Ce serait m'essayer au travail d'un autre, mais surtout affaiblir la portée, la rigueur et l'originalité de l'approche véritablement *ethnographique* du présent travail que de diluer l'attention portée aux sources locales par l'introduction substantielle de données savantes issues d'autres, lointains horizons tibétains³².

Un religieux bouddhiste spécialisé dans la violence : recherche d'une cohérence

La question centrale de ce travail peut être formulée ainsi : comment comprendre la forte association institutionnalisée d'un spécialiste religieux bouddhiste avec l'exercice de rituels violents ? La place relativement centrale de la violence dans le contexte tibétain étudié ici pose la question de la cohérence culturelle de cette association. La possibilité d'une cohérence plus large doit être interrogée dans une perspective holiste : l'analyse donne-t-elle à voir, jusque dans l'expérience concrète des acteurs, non une simple juxtaposition, mais une intégration, présentant une certaine logique d'ensemble, des dimensions d'organisation sociale et économique, de représentations et valeurs religieuses, cosmologiques, ou autres³³ ? La recherche d'une certaine cohérence doit être prudente et critique : la tendance du discours ethnologique à privilégier la cohérence est un défaut clairement reconnu³⁴. Le Baragaon, au-delà de sa taille modeste, n'a pas grand-chose en commun

32. Pour une étude textuelle et historique du thème de la violence rituelle dans le bouddhisme tibétain (de parution tellement récente que je n'ai pu la consulter pour le présent ouvrage), se reporter à J. DALTON, *The Taming of the Demons : Violence and Liberation in Tibetan Buddhism*, New Haven, Yale University Press, 2011.

33. Sur le holisme tel que le définit Mauss, cf. C. LÉVI-STRAUSS, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », dans M. MAUSS, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. IX-LII (p. XXV), M. MAUSS, « Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans M. MAUSS, *Sociologie et Anthropologie 1923-1924* (1950²), p. 143-279 (p. 274-276). Pour une évaluation récente du holisme de Mauss, cf. A. GOFMAN, « A Vague but Suggestive Concept : The "Total Social Fact" », dans W. JAMES – N. J. ALLEN (éd.), *Marcel Mauss : A Centenary Tribute*, New York, Berghahn Books, 1998, p. 63-70.

34. Cf. par exemple L. ABU-LUGHOD, « Writing Against Culture », dans R. G. FOX (éd.), *Recapturing Anthropology : Working in the Present*, Santa Fe, School of American Research Press, 1991, p. 137-162 (p. 146).

avec le modèle classique de la petite société formant un tout relativement autonome, fortement structuré par la parenté, mais n'appartient pas non plus au monde plus éclaté de la modernité tardive occidentale. Ce travail met en lumière un faisceau de logiques partielles – des éléments de cohérence entre des données d'organisation sociale, de positionnement dans un ordre moral et de spécialisation religieuse – mais aussi les visions divergentes des acteurs, sur des questions aussi fondamentales que l'interprétation du péché, et des tensions non résolues. Les éléments de cohérence identifiés ici sous-tendent et en somme intègrent dans la sphère religieuse tibétaine (de façon imparfaite) la tension que constitue l'association d'un spécialiste bouddhiste à l'activité rituelle violente ; ils ne l'annulent pas.

Un champ religieux structuré par deux pôles

Une des clés essentielles d'intelligibilité de ce phénomène doit être recherchée dans le contraste entre les figures du tantriste et du moine. Une des avancées les plus marquées, dans la présente étude, par rapport aux travaux antérieurs, réside dans la documentation ethnographique de la dualité fondamentale dans la vie religieuse tibétaine qu'est celle du moine et du tantriste, et dans la réflexion analytique développée à ce sujet. Très schématiquement, selon la thèse de cet ouvrage, une des logiques fondamentales en jeu ici peut être éclairée par les associations (verticales) et les oppositions ou contrastes (horizontaux) suivants :

moine	tantriste
pureté du renoncement	péché de la vie mondaine
production de mérites	rituels puissants et violents

Figure 1. Le moine et le tantriste.

Le présent ouvrage suggère que la dualité du moine et du tantriste participe d'une tension et d'une division du travail religieux, non universelles, mais répandues, entre le pouvoir et le maniement de la violence ou de l'impur d'une part, et la spécialisation dans une voie de pureté, associée à un statut social plus élevé, de l'autre. Dans l'anthropologie ou la sociologie de la religion, cette dualité analytique importante du pouvoir rituel et de la pureté n'a pour le moment reçu aucun traitement systématique ; la présente étude apporte une première contribution à ce travail plus général.

Le contraste avec la figure du moine, imposé par le discours local, signifie qu'il importe d'aborder le bouddhisme tibétain comme un champ religieux complexe, dans la ligne de toute une tradition de l'anthropologie du bouddhisme³⁵. La formulation schématique précédente suggère aussi

35. Cette complexité est vue le plus souvent au sens des relations entre le bouddhisme et d'autres composantes du champ religieux : A. T. KIRSCH, « Complexity in the Thai Religious System: An Interpretation », *The Journal of Asian Studies* 36/2 (1977), p. 241-266 ; S. J. TAMBLAH,

une approche empruntant en partie au structuralisme, mais l'objectif central n'est pas ici d'élaborer un modèle structural (à la façon par exemple de Tambiah³⁶), ou un système d'idéaltypes à la Weber. La catégorie du tantriste étant longtemps restée peu visible dans les études tibétaines³⁷, il s'agit d'effectuer, dans un premier temps, une analyse fine de cas concrets, en se fondant sur la diversité locale plutôt qu'en cherchant d'emblée à la réduire. Étayé par des éclairages comparatifs³⁸ ainsi que par les études textuelles des traditions bouddhiques, ce travail permet en fin de compte de suggérer certaines des logiques fondamentales en jeu, au niveau local ou à des niveaux plus généraux. Par ailleurs, l'analyse synchronique structurale est nuancée ici par une attention particulière portée à la multiplicité et à la contextualité des pratiques et significations³⁹. Enfin, éviter un discours synchronique statique est crucial au regard du fait ethnographique massif des changements sociaux et religieux que la communauté de Ch'ongkor a connus au cours des dernières générations. L'analyse, en partie comparative, de ces changements apporte un éclairage précieux, notamment sur la façon dont sont négociées les tensions relatives à l'usage de la violence dans le rituel.

Buddhism, D. H. HOLMBERG, «Ritual Paradoxes in Nepal: Comparative Perspectives on Tamang Religion», *The Journal of Asian Studies* 43/4 (1984), p. 697-722, S. R. MUMFORD, *Himalayan dialogue*. Toutefois, elle est vue parfois, comme ici, au sens de la complexité interne à certaines traditions bouddhiques : S. J. TAMBIAH, *The Buddhist Saints of the Forest and the Cult of Amulets: A Study in Charisma, Hagiography, Sectarianism and Millennial Buddhism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, G. SAMUEL, *Civilized Shamans*.

36. S. J. TAMBIAH, *Buddhism*.

37. Le constat d'ignorance fait par G. SAMUEL, *Civilized Shamans* (p. 289) est éloquent, mais sans doute un peu excessif. Les tantristes constituent maintenant l'objet central d'au moins trois thèses : G. E. CLARKE, «The Temple and Kinship among a Buddhist People of the Himalaya», thèse de doctorat, Oxford, Université d'Oxford, 1980 et C. RAMBLE, «The Lamas», qui se penchent surtout sur la dimension socioéconomique (organisation sociale, économie de la vie rituelle...), et plus récemment N. SIHLÉ, «Les tantristes tibétains». Signalons aussi des contributions plus succinctes : C. VON FÜRER-HAIMENDORF, *The Sherpas of Nepal: Buddhist Highlanders*, Londres, John Murray, 1964, chap. v-vii, NAKANE C., «A plural society in Sikkim: A study of the interrelations of Lepchas, Bhotias and Nepalis», dans C. VON FÜRER-HAIMENDORF (éd.), *Caste and Kin in Nepal, India and Ceylon: Anthropological Studies in Hindu-Buddhist Contact Zones*, Londres, Asia Publishing House, 1966, p. 213-263, C. JEST, *Dolpo: Communautés de langue tibétaine du Népal*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1975, chap. xxii-xxiv, B. N. AZIZ, *Tibetan Frontier Families*, chap. iv et p. 53-55, 220-221, et M. S. CALKOWSKI, «Power, Charisma, and Ritual Curing in a Tibetan Community in India», thèse de doctorat, Vancouver, University of British Columbia, 1986, chap. iv-vi). Signalons enfin la vaste compilation récente de matériaux d'histoire religieuse de communautés de tantristes du nord-est tibétain par H. LCE-NAG-TSHANG – Y. 'O. SGROL-MA (éd.), *Reb kong sngags mang gi lo rgyus phyogs bsgrigs*, Beijing, Éditions des Nationalités, 2004.

38. En complément des travaux écrits, je m'appuie sur une expérience de terrain ethnographique dans quatre autres régions : une communauté de réfugiés essentiellement du Tibet occidental, au Ladakh (Inde du nord, 6 mois), le Dolpo (nord-ouest du Népal, 3 mois), le Nyemo (Tibet central, 2 ½ mois) et le Repkong (nord-est tibétain, 8 mois).

39. Le travail de Gilbert Lewis est ici exemplaire : cf. en particulier G. LEWIS, *Day of Shining Red: An Essay on Understanding Ritual*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980 et G. LEWIS, «The Look».

Contribuer à une anthropologie de l'écrit

Une dernière dimension fondamentale de notre objet d'étude est la place importante qu'occupe l'écrit. L'activité principale des tantristes de Ch'ongkor dans leurs rituels réside dans une lecture de *textes*, textes qui en grande partie ont été composés ailleurs dans le monde tibétain. Cette donnée a des implications profondes. L'importance et l'originalité analytique et méthodologique de cette étude résident ainsi également dans deux aspects, non disjoints, qui relèvent de deux axes possibles d'une *anthropologie de l'écrit* : l'écrit comme objet aux significations fluides, circulant à l'articulation entre des univers culturels différents, et l'écrit comme dimension cruciale du rituel à base textuelle. Notons d'abord la nature particulière de l'écrit dans le contexte présent. La transmission religieuse à Ch'ongkor est centrée sur un savoir-faire rituel et, au moins dans la génération actuelle, les spécialistes religieux utilisent des textes qu'ils ne comprennent pas entièrement. Au lieu toutefois de déplorer ou d'ignorer cette situation, il convient d'en exploiter le potentiel analytique. Il s'agit d'abord de comprendre ces tantristes en leurs propres termes : ce sont avant tout des religieux du savoir-faire et du pouvoir rituels ; leur société n'attend guère d'eux des exégèses. Les manuels rituels tantriques, complexes et parfois obscurs, demeurent toutefois pour eux des textes porteurs de significations, accessibles au moins en partie.

Le premier des deux aspects novateurs évoqués ci-dessus s'inscrit plus largement dans une réflexion sur les rapports entre le local (ici, une communauté villageoise de religieux, et une petite société de quelques milliers d'habitants s'étendant sur quelques vallées) et une unité de beaucoup plus grande taille, présentant un certain degré d'homogénéité culturelle (l'« aire de culture tibétaine » ou le « monde tibétain »)⁴⁰. Loin d'une ethnologie, largement passée, fondée sur le modèle implicite de l'isolat culturel, mais aussi un peu à contre-courant d'une certaine tendance à mettre en avant la globalisation, l'hybridité et la dissolution des frontières⁴¹, ce travail emprunte une voie médiane. Il s'agit de mettre en évidence une complexité et une cohérence locales, mais cet objectif passe de façon impérative *par* la compréhension de

40. La notion d'aire culturelle a fait l'objet d'un certain nombre de discussions critiques dans les années récentes : voir par exemple T. E. HAYS, « "The New Guinea Highlands" : Region, Culture Area, or Fuzzy Set? », *Current Anthropology* 34/2 (1993), p. 141-164 ; R. LEDERMAN, « Globalization and the Future of Culture Areas : Melanesianist Anthropology in Transition », *Annual Review of Anthropology* 27 (1998), p. 427-449 ; N. DEMYK, « D'un paradigme à l'autre : les apories de la notion d'aire culturelle », *Cahiers des Amériques latines*, 2^e série, 40 (2002), p. 179-187. En accord avec certaines critiques formulées dans ces travaux, il ne s'agit pas ici d'homogénéiser, de réifier ou de figer dans le temps un monde divers et en mouvement. Toutefois, parmi les traits qui font la relative unité du monde tibétain, et qui nous importent en particulier, citons toutefois une langue écrite et un héritage littéraire (les langues vernaculaires sont parentes et ont un degré d'intelligibilité mutuelle variable), des traditions rituelles, des institutions et des réseaux religieux communs ou très semblables, ou encore des conceptions relatives à l'héritage.

41. Par exemple A. GUPTA – J. FERGUSON, « Beyond "Culture" : Space, Identity, and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology* 7/1 (1992), p. 6-23.

l'imbrication de cette société et de ses institutions dans un espace plus large et complexe, à la fois géographique, historique et socioculturel.

Il y a là plus qu'une simple contextualisation. La transmission religieuse à Ch'ongkor s'effectue largement en vase clos. En même temps, les Ch'ongkora (gens de Ch'ongkor) interagissent avec le monde plus large du bouddhisme tibétain, au gré de contacts locaux ou de voyages⁴². Cet ouvrage montre que dans certains de ces contacts a lieu une confrontation momentanée, parfois une négociation, de normes, de représentations et d'identifications religieuses. (Ces interactions peuvent être indirectes : malgré l'ingénuité déployée par l'ethnologue, certaines de ses questions sont parfois décodées, très justement, par ses interlocuteurs comme inspirées par des perspectives normatives extérieures.) Ces contacts occasionnent ou renouvellent parfois des remises en question prolongées, des tensions durables : nous verrons comment un exorcisme central et très violent de la panoplie rituelle des Ch'ongkora pose problème, au moins par intermittences, depuis trois décennies. L'univers religieux local est donc loin d'être statique ou isolé hermétiquement. Pour comprendre une institution comme la communauté de tantristes de Ch'ongkor, et en particulier les *processus* qui la (re)produisent continuellement, il est essentiel de prendre en compte dans l'analyse les données que constituent, d'une part, un certain isolement et, d'autre part, les contacts et une intégration (relative) dans un monde plus large : ce sont là des circonstances clés dans la constitution et la transmission de cette tradition locale.

Dans ces conditions, le village seul ne saurait constituer une unité d'analyse pertinente. Un demi-siècle après les travaux de Redfield et de ses associés, c'est là sûrement un truisme, mais la solution ne consiste pas à postuler un champ religieux à deux niveaux, élites lettrées des grands centres d'un côté, traditions orales des villages de l'autre. Il importe plutôt d'observer, à travers les discours, les interactions, ou leur absence, l'articulation entre l'ordre local et des entités plus larges, tel le monde du bouddhisme tibétain. Cela constitue un fil directeur méthodologique de cette étude. En particulier, dans une situation où l'écrit occupe une place importante, mais où la plupart des textes ne sont pas de source locale, les textes écrits tels que les manuels rituels de la communauté demandent une attention spéciale. Ils sont abordés ici comme des éléments (ou plutôt, des matériaux : nous verrons que la

42. Le suffixe *-pa* (voire *-po*) ou *-wa* peut indiquer le fait d'être originaire du lieu, ou affilié à la tradition mentionnée, etc. « Ch'ongkora », dérivé de « Ch'ongkorwa », désigne ainsi une personne originaire du village. Notons à ce propos une particularité concernant les ordres ou traditions religieux. Là où en tibétain il existe essentiellement des substantifs, par exemple Sakya, nom d'un des ordres bouddhiques majeurs, et *sakyapa*, désignant un adepte ou fidèle de cet ordre, la littérature en langues occidentales a pris l'habitude d'utiliser ces termes (avec ou sans suffixe *-pa/-po*) aussi à la façon d'adjectifs. Par commodité de langage, je m'autorise ici à en faire de même, ce qui permet d'éviter des périphrases lourdes du type « relatives à l'ordre Sakya ». Plus précisément, j'utilise les adjectifs avec suffixe (*sakyapa*, *nyingmapa*...) pour qualifier les religieux, monastères ou réseaux d'un ordre donné, et les adjectifs sans suffixe (*sakya*, *nyingma*...) pour qualifier les traditions qui sont incluses dans un tel ordre, les rituels de cet ordre, etc. Dans le cas de la religion *bön*, là aussi en suivant les tendances de la littérature déjà existante, j'utilise seulement l'adjectif *bönpo*.

tradition de Ch'ongkor s'est construite en les assemblant, les recomposant, les réinterprétant) d'importance cruciale au point d'articulation entre l'univers local et le monde tibétain ou bouddhique qui les a produits et diffusés.

Assayag a récemment suggéré que l'ambition d'un Dumont d'intégrer l'étude des textes savants dans l'anthropologie de l'Inde, synthèse baptisée «indianisme», répondrait à des préoccupations de compétition avec des disciplines telles l'orientalisme, déjà installées de longue date sur ce «terrain»⁴³. Je préfère retenir l'argument intellectuel, formulé également par Snellgrove dans le monde tibétain, par Tambiah en Asie du Sud-Est, et par Strickmann pour la Chine : l'anthropologie de ces civilisations complexes nécessite absolument une familiarité avec les travaux des disciplines textuelles⁴⁴. Cet apport peut constituer un éclairage précieux sur les données ethnographiques, mais il ne saurait leur être substitué : l'étude anthropologique de religieux bouddhiques ne saurait faire l'économie d'une réelle ethnographie localisée de leurs textes.

Cela rejoint enfin le second aspect de ce travail qui relève d'une anthropologie de l'écrit. Humphrey et Laidlaw notent : «l'anthropologie a remarquablement ignoré l'analyse du rituel liturgique» (et notamment du rituel liturgique à base écrite), lui préférant celle du rituel centré sur la performance⁴⁵. De fait, comment mettre en rapport une communauté locale et des textes rituels rédigés en d'autres lieux et d'autres temps? Ce travail essaie d'apporter quelques réponses à cette question complexe (chap. IV).

Structure de l'ouvrage

Au niveau le plus général, cette étude est structurée par une progression des cadres d'analyse allant du général au particulier, progression ponctuée par une synthèse et, en conclusion, par une ouverture sur des questions générales d'anthropologie des spécialistes religieux. Après avoir analysé, dans la première partie, l'intégration de la communauté de Ch'ongkor dans l'espace tibétain (chap. I) et dans la société locale (chap. II), sous de multiples aspects (histoire des contacts religieux, organisation sociale de la prêtrise...), dans la seconde partie l'étude aborde plus spécifiquement l'analyse de la sphère religieuse, et en particulier rituelle, de cette communauté. Sont examinés ici, en préalable, les processus de formation et d'acquisition de légitimité rituelle des tantristes (chap. III), puis le champ rituel à proprement parler, à travers

43. J. ASSAYAG, «La construction de l'objet en anthropologie : L'indianisme et le comparatisme de Louis Dumont», *L'Homme* 38/146 (1998), p. 165-189.

44. L. DUMONT – D. F. POCOCK, «For a Sociology of India», *Contributions to Indian Sociology* 1/1 (1957), p. 7-22 (p. 7), D. L. SNELLGROVE, «For a Sociology of Tibetan Speaking Regions», *Central Asiatic Journal* XI/3 (1966), p. 199-219, S. J. TAMBIAH, *Buddhism*, chap. XXI, et M. STRICKMANN, «History, Anthropology, and Chinese Religion», *Harvard Journal of Asiatic Studies* 40/1 (1980), p. 201-248 (p. 203, 248).

45. C. HUMPHREY – J. LAIDLAW, *The Archetypal Actions of Ritual : A Theory of Ritual Illustrated by the Jain Rite of Worship*, Oxford, Clarendon Press, 1994 (p. 8-12, 80). La distinction est de J. M. ATKINSON, *The Art and Politics of Wana Shamanship*, Berkeley, University of California Press, 1989 (p. 14-15).

sa structure, ses grandes catégories et des exemples de rituels marquants (chap. iv), et finalement la dimension qui est au cœur de cette étude : la place ambiguë de l'activité rituelle violente (chap. v).

L'accent particulier porté sur la sphère religieuse dans la seconde partie ne signifie certes pas que le « religieux » constitue une dimension autonome dans cette société. Comprendre l'association du tantriste au rituel violent passe – tel est bien ce qu'implique la thèse de l'ouvrage – par la mise en évidence de liens, à travers un holisme critique, entre une spécialisation religieuse et une place particulière dans un ordre social et moral. De fait, la vie religieuse de Ch'ongkor et le thème de l'activité rituelle violente sont présents dès le début et tout au long de l'étude. En particulier, l'exorcisme *hrinen* (« écrasement des démons *hri* », démons responsables des morts ou infortunes en série), rituel à la fois emblématique des tantristes de Ch'ongkor et controversé, constituera l'un des fils conducteurs de cette étude.

La progression du général au particulier annoncée ci-dessus répond à la fois à un souci didactique (apporter au lecteur les contextes d'intelligibilité du cas ethnographique étudié ici) et à la logique générale de l'argument. Comme le suggèrent avec force les pages qui précèdent, étudier l'inscription des tantristes de Ch'ongkor, et de leurs rituels, dans la société du Baragaon et dans le monde tibétain plus largement répond à un impératif autrement plus central qu'une simple contextualisation. La place particulière de Ch'ongkor dans le monde religieux tibétain, faite de contacts mais aussi d'isolement, constitue un facteur important récurrent, du premier chapitre jusqu'au dernier. Par ailleurs, l'identification presque complète entre les religieux de Ch'ongkor et un groupe de filiation (les tantristes du village sont tous descendants du maître fondateur de la communauté) suggère immédiatement la centralité de la filiation et, plus largement, de la dimension sociologique dans l'étude de ces religieux bouddhiques. Enfin, la première partie a pour fonctions essentielles, d'une part, d'inscrire l'étude résolument dans une approche diachronique et, d'autre part, de faire éclater d'emblée les cadres d'analyse du village et de la petite société locale.

La réponse apportée à notre question initiale est progressive. La première partie débouche sur une discussion préliminaire de certains fils de cohérence générale qui donnent à comprendre qu'un spécialiste bouddhique comme le tantriste, de par sa position particulière dans un univers social et moral, puisse être associé au péché et à des rituels violents. Cette discussion est approfondie à la fin du chapitre v, grâce à l'éclairage détaillé que la seconde partie apporte sur la place des rituels de pouvoir et de violence dans la sphère religieuse d'une communauté comme Ch'ongkor. La conclusion enfin cherche à placer dans un cadre d'interrogations plus larges une dernière dimension transversale de cette étude : le contraste entre deux figures de spécialistes religieux, le moine et le tantriste.

INDEX

A

- abattage d'un animal** 117, 280
[*cf.* aussi « commerce-péché » (dik-tsong)]
- abbé de Dzar** 69-70, 71, 285
- abbé de Montang** 69-70, 72
- accumulation / répétition de pratiques religieuses** 129-130, 131, 132, 138, 139, 239
- action vertueuse (gyewa)** 105, 109, 115, 119, 148, 238
[*cf.* aussi cérémonie de clôture des funérailles (sous rituel, types de —)]
- activité religieuse**
[*cf.* aussi sous rituel ; tantrisme]
– a. r. collective 197-200, 213
– a. r. des femmes 128, 174-175, 177, 197 (n. 127), 198, 212, 285, 292
– a. r. des laïcs 127, 198, 249, 263, 283, 285, 286
– a. r. individuelle 213, 243, 244 (n. 52)
[*cf.* aussi sous formation ; femme ; voyage]
- activité rituelle**
[*cf.* aussi orientations de l'activité rituelle]
– organisation socioéconomique de l'— 90, 92, 98-101, 110, 112, 118, 172, 198, 199, 280-286
[*cf.* aussi impôt ; intendant d'un rituel collectif ; jarchok ; spécialisation rituelle]
- affiliation religieuse** 17 (n. 26), 58-59, 60, 101
[*cf.* aussi ordre religieux ; tradition religieuse]
- âge : cf. aïnesse ; enfant**
- agriculture, cycle agricole** 35, 98, 99, 115, 117, 176, 198, 207, 218, 239, 284
- aïnesse** 70, 81, 85, 87, 89, 93, 95, 117-118, 133, 150, 264
[*cf.* aussi cadet]
- aire culturelle tibétaine / monde tibétain** 10 (n. 3), 23, 32, 51, 190-191, 288
– périphérie tibétaine 51, 52, 75, 261, 288
[*cf.* aussi Tibet]

Index

- alcool, boisson alcoolisée** (en particulier bière) 44-45, 55, 60, 90, 95, 96, 128 (n. 2), 134, 143, 159, 181, 187, 188, 198, 201, 202, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 237, 245, 263, 266, 281, 286
– bénédiction de la bière par Lama Tsapgyepa 44-45, 201
- alimentation** (aspects sociaux, symboliques, etc.) 37, 98, 100, 134, 135, 137-138, 177, 188, 193, 196, 198, 204, 210, 211, 263, 286
80, 83-84, 106, 107, 177
- alliance**
[*cf.* aussi mariage]
- altruisme** 13, 227, 233, 242
- Amdo** 22 (n. 37), 247, 290, 291, 292
- âme** (*la*) 43, 189, 241 (n. 48), 258 (n. 102)
- anthropologie du bouddhisme**
– anthropologie du bouddhisme tantrique 12-13, 19, 145, 248, 276
18-20, 276
- apprentissage** : *cf.* sous éducation ; langue
- arme (en contexte religieux)** 181, 182-183, 187, 199, 208, 236, 255
133, 167-168, 170, 202, 206-208, 211, 231, 237, 239
[*cf.* aussi dague rituelle]
- artisans (du Baragaon)** : *cf.* sous strate sociale
- artisans d'origine indo-népalaise** : *cf.* forgeron
- ascèse, ascète** 135-136, 154, 155, 168, 196, 252, 256, 265-266, 270-271, 272-273
- Assam** 37-38
- Assayag** 25
- assistant d'un officiant rituel** 129, 150, 181-182, 187, 188, 192, 204
113-114, 192, 207
113, 206, 207, 209, 280
- association de pratique religieuse** 68, 251, 285
- astrologie** 58, 109, 134, 179, 290-291
- augures, auspices** : *cf.* divination ; faste/néfaste
- Avalokiteśvara** (tib. *Chenresi*) 149, 174, 218, 283
- Aziz** 16, 61, 87-88, 148, 292 (n. 25)
- B**
- Baragaon** 18, 30, 34, 37, 45-46
- barche** (obstacle ou infortune) 134, 142, 168, 209, 233
- bénédiction** (*ch'inlap*) 44-45, 69, 105, 110, 111, 113, 132, 133, 141, 142, 148, 171, 175, 200, 206, 218, 223
- bétail** : *cf.* élevage

- beurre** 35, 90, 92, 142, 168, 209, 263, 280, 285
- Beyer** 104, 158 (n. 5), 159 (n. 7)
- Bhoutan** 62, 147, 291
- bière** : *cf.* alcool / boisson alcoolisée
- Birmanie / Myanmar** 13 (n. 12), 250-251
- Blacker** 252
- blanc** : *cf.* sous couleurs
- Bloch** 10-11, 12, 196-197
- bodhisattva** 13, 149, 225, 232-233, 234, 238
- bön** 17, 47-48
- bönpo 60, 61, 218, 245, 290
- communauté tibétaine bönpo d'exil 70
- relations entre bouddhisme et bön / entre bouddhistes et bönpo 17, 42, 66, 101, 108, 190, 194, 224, 225, 290
- [*cf.* aussi sous prêtre]
- Boord** 227
- bordure tibétaine** : *cf.* périphérie tibétaine (sous aire culturelle tibétaine)
- bouche** : *cf.* commensalité
- Bouddha, bouddhas** 13, 69, 123, 129 (n. 7), 140, 159-160, 186, 237
- bouddhisiation** : *cf.* sous contacts religieux
- bouddhisme**
- b. chinois et japonais 19 (n. 29), 77 (n. 1), 163 (n. 17), 252-253, 276 (n. 44)
- b. indien ancien 146, 185-186, 255 (n. 97), 270
- b. Mahāyāna 13-14, 64-65 (n. 70), 255
- b. moderniste 13-14, 249
- b. newar 19, 64 (n. 70), 131 (n. 16), 166 (n. 31), 253-254, 256, 275, 276 (n. 44)
- b. tantrique / Vajrayāna 13-14, 15, 19, 64 (n. 68, 70), 68, 116, 125, 136 (n. 26), 159, 186, 199-200, 249-250, 252, 253, 255-256
- b. tantrique de haut niveau 14, 222, 241 (n. 48)
- [*cf.* aussi sous tantrisme]
- b. thakali 67
- b. Theravāda 12-13, 14, 164-165, 175 (n. 57), 177, 249-252, 255, 270, 275, 276 (n. 43)
- b. tibétain (généralités, histoire) 13-14, 52-53, 75, 205, 237, 255, 261
- relations entre — et cultes locaux 13, 14, 48, 50, 62-63, 75, 250, 266 (n. 7)
- [*cf.* aussi anthropologie du bouddhisme ; bouddhisiation ; et sous contacts religieux]
- Bouillier et Toffin** 127, 154-155, 246

Index

- Bourdieu** 94, 216, 260
brahmane 246, 253, 270-276
Brown 173
- C**
- cadet** 58, 82, 85, 93, 95, 117-118, 265
Cantwell 146, 242 (n. 50)
caste 46, 63, 79, 88, 253-254, 256, 270-271, 272, 274-275, 276 (n. 44)
célibat 15, 60, 62, 99, 190, 264, 271-272
[*cf.* aussi mariage ; vœux monastiques]
cénobitisme 58, 87
centralisation politique 62
centralisation religieuse 163, 269
cérémonie : *cf.* festivité / cérémonie
chamane, chamanisme 14 (n. 18), 63, 91 (n. 28), 154, 190, 199-200, 254, 266, 268-269
[*cf.* aussi médium]
champ religieux : *cf.* champ religieux complexe (sous religion)
changement
– ch. économique 53-54, 57
– ch. religieux 22, 54-55, 56-57, 75, 99-101, 134, 178, 211-213, 240, 261, 280-283, 285-286
[*cf.* aussi sécularisation ; déclin ; abandon de rituel (sous rituel, dimensions du —) ; instauration d'un rituel (sous rituel, dimensions du —) ; essor monastique (sous monachisme) ; et sous contacts ; contacts religieux]
– ch. social 22, 53
chants et danses de laïcs 31, 50, 209, 212, 286
chapelet 42-43, 124, 130, 140
Ch'arka Nakpo 73 (n. 85), 141, 159, 160-161, 204, 208, 213, 222
chef de village 63, 87, 198, 206, 210, 280, 284
cheveux 35, 41, 124 (n. 8), 180, 189, 193, 227, 290
– ch. de moine ou nonne 64, 211
– ch. de tantriste 35, 64, 123-124, 125, 136-137, 204, 206, 211, 222, 224 (n. 17)
– pouvoir des cheveux de tantriste 137 (n. 30), 224 (n. 17)
Childs 50
Ch'imik-Gyartsa : *cf.* Muktināth

- ch'inlap* : *cf.* bénédiction ; et sous pouvoir religieux (modalités de —)
- chö (pratique de « sectionnement »)** 109-110
- ch'ö [chos]** (terme polysémique : religion bouddhique, texte...) 53, 54, 56, 65, 92, 115, 130, 148, 173-174, 186, 219, 220
- [*cf.* aussi religion]
- Ch'öde Sum** : *cf.* sous monastère (de moines) *sakyapa*
- ch'ökang** : *cf.* pièce à autel domestique
- Ch'ongkor** 18, 30, 31, 35, 59, 86, 112, 209
- fondation de — 31, 41, 194
 - relations entre — et Dzong 106-107
- [*cf.* aussi sous conflit ; contacts religieux]
- relations entre — et le clan Shari Pön-gyü 83-84, 227-229, 230
 - relations entre — et Lubra 83
 - similitudes et contrastes entre — et Lubra 46, 57, 59, 62-63, 65 (n. 72), 78, 83, 88, 91, 92, 95, 98-100, 137, 168, 199, 202, 237, 244
- [*cf.* aussi sous contacts religieux ; histoire locale]
- ch'öpa [chos-pa]** : *cf.* religieux
- Ch'öpa Sampa** (« Nouveau Rituel » des monastères *sakyapa*) 111, 113-114, 216
- Chogyé T'ichen Rimpoche** 60, 113, 145, 218, 282
- Christian** 163-164
- christianisme** 163-164, 270
- Cinq capitales** 45, 206
- [*cf.* aussi sous ngashap]
- circumambulation** 17 (n. 26), 38, 280, 282
- clan** 50, 78-79, 88
- c. des descendants de Tsapgyepa 38, 81, 117, 144, 146, 147, 149, 154
 - segments de clan de Ch'ongkor 81, 82, 84, 86, 147, 153
 - c. noble dominant du Baragaon 45, 47, 71, 79
- [*cf.* aussi Ngadak ; Shari Pön-gyü ; souverains du Baragaon ; Ya-ngel]
- commensalité** 80, 83, 87, 90
- commerce** 37, 44, 46, 58, 212
- « commerce-péché » (dik-tsong) 117
 - c. saisonnier 37-38, 57, 117, 118, 137 (n. 30), 212, 260, 286
- [*cf.* aussi religion et commerce ; et sous changement]
- communauté**
- c. villageoise de tantristes 35, 78, 88, 118
- [*cf.* aussi sous village]
- perpétuation de la — religieuse 55
- compétence religieuse** : *cf.* qualification (sous religieux) ; savoir religieux ; et sous pouvoir religieux

Index

- condisciple** 67, 131, 229 (n. 25)
- conflit, tension sociale** 90, 95, 104, 192, 194, 216, 224, 230, 257, 281
- c. entre Ch'ongkor et Dzong / le monastère de Dzong 106-107, 113, 165, 178, 199, 224, 235
 - [*cf.* aussi sous Ch'ongkor ; contacts religieux]
- consécration** (*rabne*), de stûpa par exemple 283
- consécration** (*wang*, *skt. abhiṣeka*) 141
- [*cf.* aussi sous initiation]
 - c. de longévitité (*ts'ewang*) 110-111, 141, 212, 282
- contacts** 23-24, 26
- [*cf.* aussi Népal ; et sous local / global]
 - relations avec l'ethnologue 24, 52, 125, 137, 139, 144, 183, 201-202, 226, 227, 234, 240 (n. 46) 46-47, 50, 51
 - tibétanisation 23, 24, 29, 68, 74, 75, 163, 165
- contacts religieux** [cf. aussi isolement religieux ; cloisonnement / ouverture du versant tantrique (sous tantrisme / courant tantrique)]
- bouddhisiation 47-48, 50-51, 62, 112, 250
 - c. avec des religieux de passage (ou temporairement résidents) 52, 59, 67, 74, 143, 240-241 37, 58, 71, 72, 74, 154, 163, 165, 244
 - liens entre Ch'ongkor et l'ordre Sakya 54-55, 60, 144, 165-166
 - liens entre communautés ou lignées religieuses 59, 67, 71-72, 101
 - relations entre Ch'ongkor et le monastère de Dzong 58, 101, 104, 105
 - [*cf.* aussi sous conflit]
- contrôle des précipitations** (pluie, grêle...), des éléments 42, 43, 149, 222-224, 239, 265
- [*cf.* aussi pouvoir religieux ; exorcisme]
- conversion**, missionarisation (bouddhique, *bönpo*) 47-48, 59, 125, 159 (n. 9), 165, 193-194
- corps** 52, 80, 83, 109, 124, 135-136, 155, 189, 193, 239, 265-266
- [*cf.* aussi ascèse]
- cosmologie** 31 (n. 7), 187 (n. 90), 194, 202, 208, 212, 231, 245
- couleurs**
- blanc 31, 168, 184, 207, 209, 210, 222, 263
 - jaune 263, 288 (n. 2)
 - noir 123, 184, 207-208, 209, 221-222, 263
 - rouge 31, 35, 96, 168, 207, 209, 222, 263

- culte** 91 (n. 28), 171-172, 180
 [cf. aussi rituel de « contentement » (kangso)
 (sous rituel, types de —) ; et sous déclin ; prêtre]
 – c. de la divinité domestique (lhachö) 66, 89, 105-107, 111, 119, 130,
 160, 169, 170, 176, 178, 198,
 209, 213, 265, 286
 – c. de Padmasambhava du dixième jour
 (ts'echu) 129, 197, 198, 281
 – c. des divinités du lieu, des divinités
 souterraines 48, 49, 62-63, 176, 198, 280,
 284
 – c. des divinités supramondaines 66, 105, 200
- cycle agricole** : cf. agriculture
cycle tantrique (*kor*) 158, 160
- D**
- dague rituelle** 123-124, 125, 140, 180, 183,
 186, 194, 204, 211, 221, 224
 – d. r. en fer (chokpur) de Lama Tsapgyepa 41, 44-45, 107, 205, 208, 221
- Dakar Taso**
dākinī (tib. *k'ando*, *k'andoma*) 59, 74, 140, 165
 67 (n. 76), 137 (n. 30), 159,
 186, 229
- Dalai Lama** 189, 234
Dangkar-dzong 45, 101, 108, 206
- danse de laïcs** : cf. chants et danses de laïcs
danse rituelle 44-45, 57, 92, 94-95, 112, 113,
 114, 140, 187, 188, 199,
 200 (n. 132), 204-205, 206-209,
 222, 235, 280
 – « chef des danses rituelles » (ch'ampön) 94-95, 205, 206, 208
- Dasain** 200, 280
dawa / *ṭ'awa*
 [cf. aussi moine ; tantriste de Lubra]
- déclin** 55, 149, 283, 285
 – discours de — religieux 55-57, 140, 143, 211, 229, 232-
 233
- démographie** 30, 35, 54, 71, 83
 – d. en matière de spécialistes religieux 54, 55-56, 58, 59, 62, 72, 86,
 91, 93, 106, 290
- démon** (ou démons) 10, 11, 158, 170-171, 194, 238,
 245-246, 256
 – « ennemis » (ḍa) démoniaques et/ou humains 9, 10, 141, 167, 171, 180, 182-
 183, 189, 202, 205, 208, 209,
 211
 [cf. aussi « ennemis de la doctrine » ;
 exorcisme ; sorcellerie]
 – hri 26, 109, 123, 139, 170, 178, 179,
 180, 181, 183-185, 187 (n. 87),
 188, 194-196, 241, 243
 [cf. aussi sous écrasement]

Index

- « libération » de — 123-125, 180-181, 184, 185, 186, 237, 238, 241, 242
- [*cf.* aussi (sous rituel, types de —) rituel de destruction violente ; rituel « violent », « terrible »]
- dharma** : *cf.* *ch'ö* ; religion
- dialecte** : *cf.* sous langue
- Ding-ri** 15, 16, 61, 87-88, 148, 288, 290 (n. 14), 292 (n. 25)
- discipline monastique** 12, 13, 14 (n. 14), 15, 58, 64 (n. 69), 213, 263
- [*cf.* aussi sous vœux]
- divination**, consultation d'auspices 174, 176, 177, 210
- divinité**
- [*cf.* aussi panthéon ; et sous culte]
- divinités souterraines et aquatiques (lu) 31, 176, 242, 284
- d. domestique / d. protectrice associée à la lignée patrilinéaire (p'o-lha) 38, 89, 150, 182
- d. du lieu 36, 38, 63, 187, 194, 242
- d. paisible / courroucée 39 (n. 15), 123, 135, 140, 158, 161, 168, 183, 193, 207, 254, 255, 256
- d. protectrice (hrung-ma) 97, 150, 180, 182, 186, 199, 226, 235, 256
- d. supramondaine 123, 253
- [*cf.* aussi bouddha ; bodhisattva ; divinité tutélaire (yidam)]
- d. tsen 38, 171, 180, 186-187
- protecteur de la doctrine (ch'ökyong) 13, 130, 135 (n. 24), 158-159, 162, 180, 181, 186, 207, 208, 212
- puissance d'une divinité 63, 112-113, 123 (n. 1), 135, 136, 168, 175, 188, 215, 256, 274
- divinité tutélaire (yidam)** 130, 137, 158, 159
- d. tutélaire « le Maître » (Lowen), soit Padmasambhava 39-40, 129, 141, 158, 159, 161, 168, 201
- [*cf.* aussi Padmasambhava]
- d. tutélaire « la Divinité tutélaire » (Yidam), soit Mañjuśrī Yamāntaka 39-40, 90, 96, 129, 145, 150, 158, 159, 161, 162, 164, 168, 180, 181, 201
- [*cf.* aussi Mañjuśrī Yamāntaka]
- dö**
- rituel de type — 169-170 (n. 37), 170, 237
- [*cf.* aussi Dögyap]
- structure / dispositif — 113, 133, 169-170 (n. 37), 202-203, 207, 209, 211
- [*cf.* aussi porteur de dispositif dö ou lü (sous assistant)]
- Dögyap**
- D. de Ch'ongkor (voire le Dögyap comme type de rituel) 73 (n. 85), 94, 99, 112, 113,

- 117, 125, 126, 132, 133, 159,
160, 161, 168, 169, 198, 199,
200-210, 213, 221, 222, 235-
236, 239, 261
107, 113, 235
92, 202
243
46, 107, 111, 112-113, 114,
200, 206
88
16, 38, 50, 59, 62, 247, 289, 290
115, 173, 245
- Dollfus**
- Dolpo**
- domaine mondain** (*jikten*) / vie mondaine
[*cf.* aussi orientation mondaine / supramondaine
(sous religion) ; rituel à visée mondaine
(sous rituel, types de —)]
– tension entre vie mondaine et aspirations
religieuses
- don, réciprocité**
- Dreyfus**
- dualité du moine et du tantriste**
– chevauchement dans l'activité religieuse
du moine et du tantriste
64, 176, 189, 211, 213, 237, 248,
264, 265, 267-269, 288
15, 16, 21, 26, 50, 60, 62, 64,
72-73, 97, 110-111, 115, 116,
118, 119, 148-149, 154, 159-
160, 176, 177, 189-190, 203,
211, 212, 213-214, 223, 225,
235, 236, 237, 245-246, 247,
261, 263-270, 277, 290
113-114, 166, 211, 224
– rapports de force entre tantristes et moines
- Dukpa-Kagyü**
- Dumba**
- Dumont**
- dung-gyü**
[*cf.* aussi lignée héréditaire]
- duppa / duwa**
[*cf.* aussi terminologie tibétaine en matière de
tantristes (sous tantriste)]
- Dzabling de Ch'ongkor**
- Dzar**
– monastère de —
- Dzar-Dzong** (ou vallée de Muktināth)
- Dzokchen** (Grande Perfection)
- Dzong**
[*cf.* aussi sous Ch'ongkor ; conflit ; Dögyap]
– monastère de —
- 82, 108, 129-130, 131, 132
45, 61, 71, 101, 111-112, 222,
225, 280
58, 71, 101, 102, 112, 265
30, 31, 34, 37, 38, 104-105
140, 141, 150
45, 46, 71, 101, 112-113
54, 55-56, 58, 101, 102, 198

Index

E

- écharpe de cérémonie** 57, 90, 134, 180
- école** : *cf.* sous scolarisation
- économie monétaire** 54, 100, 116, 117, 212
[*cf.* aussi commerce ; agriculture ; élevage]
- écrasement**
– é. de démons, d'ennemis 39, 162, 189, 193-196
– é. des hri (hrinen) 26, 74, 106, 108, 109, 130, 132, 137, 139, 162, 165, 169, 170, 176, 178-197, 199, 213, 221, 227, 228, 229, 231, 234, 235, 237, 240-245, 247, 255 (n. 97), 260, 261

[*cf.* aussi sous péché]
– symbolisme de l'— 187, 193-196, 229
- écriture** 19-20, 23-25, 53, 54, 69, 93-94, 164, 166-167, 190-191, 228, 241
19-20, 23-25, 157, 190
– anthropologie de l'écrit
[*cf.* aussi sous texte religieux]
– anthropologie et disciplines textuelles 19-20, 25, 69
– é. et oralité 63, 66, 164, 166-167, 186, 190-191, 227
- éducation religieuse des laïcs** 127-128
[*cf.* aussi sous formation religieuse]
- efficacité rituelle** : *cf.* sous rituel (dimensions du —)
- effigie** 65, 109, 169, 179, 180-181, 182, 187, 188, 189, 190, 192, 196, 199, 200 (n. 132), 202, 204, 206-207, 208, 211, 235, 236

[*cf.* aussi sous lü ; dö ; assistant]
- égalitarisme** : *cf.* sous hiérarchie
- élevage, bétail** 35, 117, 178, 187 (n. 87), 210, 260
- élite religieuse** 14, 19, 69, 75, 147, 163, 185-186, 252, 267
- enfant** 58, 96, 97, 128, 178, 187 (n. 87), 194-196, 197, 209, 218, 260
- « **ennemis de la doctrine** » (*tenpe da*) / agression et protection de la doctrine 123, 157, 167, 171, 184, 205, 206, 227, 230, 238, 239, 263

[*cf.* aussi protecteur de la doctrine (sous divinité) ; et sous démon]
- enseignement religieux** (en tant qu'activité) 67, 69, 71, 72, 128, 129, 218
[*cf.* aussi transmission religieuse ; et sous lignée]
– enseignant (lowen, tib. lopön) 68, 70, 94, 128
- ermite** 16, 143, 272-273, 291, 292 (n. 27)
- ésotérique** : *cf.* secret / ésotérique
- espace, structure de l'espace** 35-38, 86

- État** : cf. Népal
- éthique** 9, 196, 220, 240, 256, 261
 – ambivalence / ambiguïté — 40, 196, 220, 221, 233, 234, 241, 246, 272
 – éthicisation / rationalisation éthique 50, 212-213, 234, 247
 [cf. aussi morale / ordre moral]
- ethnicité, ethnies** : cf. sous identité
- exégèse rituelle** : cf. sous rituel (dimensions du —)
- exil tibétain** 38, 72, 75, 166
 [cf. aussi réfugiés tibétains]
- exode** : cf. migration
- exorcisme** 10, 11, 12, 66, 108, 109, 110, 111, 125, 157, 158, 167, 170, 171, 176, 188, 191-192, 196, 200, 213, 215, 221, 228, 235, 247-255, 256, 259-261, 274, 277
 [cf. aussi contrôle des précipitations ; écrasement ; repoussement des maux ; et sous arme ; dö ; lü ; rituel (types de —) ; violence]
 – e. collectif 113, 197
 [cf. aussi Ch'öpa Sampa ; Dögyap ; Yangdak]
 – e. domestique / privé 176, 247
 – spécialistes de l'— 10, 119, 249-254, 259, 277, 291
- « [exorcisme des] quatre cents » (*gyapshi*) 108, 169, 176, 210, 213, 280
- « [exorcisme] *to* du Noir aux trois têtes » (*tonak-gosum*) 131, 169
- expulsion** 10, 11, 65, 108, 113, 169, 170, 179, 186-187, 188, 192, 200, 201, 202, 204, 206-207, 208, 209, 250, 253, 260, 280
- F**
- faste / néfaste** 42, 57, 90, 144 (n. 50), 158, 171, 178, 179, 187, 188, 189 (n. 96), 204, 206-207, 209, 229, 276
 [cf. aussi *temḍel*]
- Faubion** 258-260
- femme** 49, 96, 97, 134-135, 142-143, 185, 201, 205, 207, 209, 286
 – place de la — comme spécialiste religieuse 17, 69, 197 (n. 127)
 [cf. aussi sous activité religieuse]
- festivité / cérémonie dépourvue de forte composante rituelle formelle** 134, 135, 137 (n. 30), 198, 211-212, 280, 281, 286
 [cf. aussi t'archang ; *temḍel*]
- filiation** 26, 74, 75, 81, 83, 87-89, 118-119, 145, 154, 264, 276
 – f. directe / indirecte 149, 265
 – groupe de — 67, 81, 87, 88, 149, 153, 155

Index

- [*cf.* aussi clan ; os]
– pensée de la filiation 153, 154, 166, 233, 265
- foi, dévotion** 69, 107, 110-111, 138 (n. 32),
143, 174, 177, 221
- fondation** d'institution monastique, de temple 47-48, 194
[*cf.* aussi sous Ch'ongkor ; Lubra]
- forgeron** (*sersa*, nép. *kāmi*) 63, 79, 114, 210
- formation religieuse** 67, 154
– f. des moines 55-56, 58, 72, 163, 212, 266,
270
– f. des nonnes 49, 55-56, 71, 99, 138, 212
– f. des tantristes 56-57, 68, 81-82, 91, 93-94,
106, 116, 128-132, 135, 138,
148, 150, 155, 167, 212, 227,
229 (n. 25), 234, 248, 265, 276
- [*cf.* aussi retraite ; transmission religieuse ;
scolarisation]
- Freeman** 245-246, 273-274
- Fürer-Haimendorf** 11 (n. 8)
- G**
- gardien du temple** 58, 90, 98, 201
- gâteau rituel** (*torma*) 39, 55, 65, 66, 92, 104, 129, 131,
158-159, 161, 162, 168, 180,
182, 186, 187, 201, 203 (n. 134),
207, 208, 210
– gâteau du repoussement (*doktor*) 186
- Geertz** 166 (n. 33), 192, 261
- Gellner** 19, 64-65 (n. 70), 174 (n. 54),
197, 253-254, 258 (n. 106), 270
- Geluk** 19 (n. 30), 234
- gens du commun** 79, 80, 83
[*cf.* aussi *ulak*]
- géographie sacrée** 36-40, 48, 62
- géomancie** 39-40
- Goody** 190
- Grande et Petite Traditions** 69, 164-165
[*cf.* aussi sous local / global]
- grêle** : *cf.* contrôle des précipitations
- Gungtang** 43, 231
- Guru Rimpoche** : *cf.* Padmasambhava
- Gurung** 29, 54, 223
- gyapshi** (« [exorcisme des] quatre cents ») :
cf. sous exorcisme
- gyüpa** 78-79, 81, 116, 146
[*cf.* aussi lignée ; lignée héréditaire ; strate sociale]

H

- habillement, vêtements** 35, 53, 184, 185, 204, 205, 206, 207, 209, 227, 290
 – h. du tantriste 123-124, 137 (n. 30), 140, 222, 263
 – vêtement monastique 263, 290
- Hardacre** 252-253
- Hayashi** 250-251
- Helambu** : *cf.* Yolmo
- Herrenschmidt** 260
- héritage** 81, 82, 85, 87, 93, 117
- hiérarchie**
 – égalitarisme 81, 92, 114
 – h. des fonctions dans une communauté religieuse 94-95
 – h. entre spécialistes religieux 110, 113-114, 231, 246, 273
 – h. religieuse 110, 231, 246, 271 (n. 25), 275
 – h. sociale 78-79, 80, 87, 92, 110, 114, 118, 210, 271-272, 274, 275
- Himalaya** 16, 30, 42, 47 (n. 32), 50, 51, 62, 75, 88, 127, 268, 288, 291-292
- hindouisme** 30, 35, 53, 78, 164, 193-194, 200, 245-246, 249, 253, 260, 270-274
 [*cf.* aussi sous tantrisme]
- histoire locale** 40, 45-46
 – h. de Ch'ongkor 40, 43-44, 152-153
- Hocart** 219, 257-258, 259
- hrung-ma** : *cf.* divinité protectrice
- hrinen** : *cf.* sous écrasement
- Humphrey et Laidlaw** 25
- I**
- iconographie** 140 (n. 36), 193, 255
- identité**
 – i. culturelle, ethnique 31, 46-47, 51
 [*cf.* aussi tibétanité]
 – i. religieuse 118, 154, 190, 198, 212, 248, 261, 275, 277
 – références identitaires de la communauté de Ch'ongkor 44, 45, 91, 125, 159, 200, 213, 277
- impôt** / contribution obligatoire pour les rituels [*cf.* aussi sous activité rituelle] 98, 280-281
- Inde** 25, 35, 37, 38, 50, 58, 70, 72, 116, 164, 191, 255 (n. 97), 260, 270-273, 276
- indexicalité / canonicité** (Rappaport) 190-191

Index

- infortune** (et ses agents) 10, 26, 108, 132, 170, 171, 196, 200, 209, 210, 212-213, 216, 243, 247, 248, 251, 254, 256, 257, 258 (n. 102), 260 (n. 116), 261
[*cf.* aussi barche ; démon ; rituel apotropaïque (sous rituel, types de —)]
- initiation** 91, 141
– cérémonie d'« initiation » (wang) publique 50, 74-75, 141
– i. tantrique (wang, skt. abhiśeka) 60, 68, 69, 70, 133, 139-145, 149, 150, 151, 152, 154, 233
[*cf.* aussi sous enseignement religieux]
– « i. de l'os » (rüwang) 144-145, 149, 153
[*cf.* aussi lignée héréditaire et qualités religieuses]
- intendant d'un rituel collectif** 90, 98, 201, 211, 280-283
- interdit** 72 (n. 84), 117, 135, 137 (n. 30), 193, 263-264
[*cf.* aussi sous vœux]
- isolement religieux** 24, 26, 29, 67, 68, 74, 75, 145, 163, 165
[*cf.* aussi sous contacts religieux]
- J**
- Jambayang** : *cf.* Mañjuśrī
- Jampel Nakpo** : *cf.* sous retraites du cycle de Ch'ongkor
- Jampel Shinje** : *cf.* Mañjuśrī Yamāntaka
- Jangter** 73 (n. 85)
- Japon** 174, 252-253
- jarchok** (système de financement de l'activité religieuse) 98-99, 113, 283, 285
[*cf.* aussi sous activité rituelle]
- jeûne** (*nyung-ne*) 198, 199, 283
- jinsak** : *cf.* sous rituel (types de —)
- Jomsom** 29-30, 38, 61, 70, 145
- Jowo Shar-tsen** (Seigneur Tsen de l'Est) 38, 150
- K**
- Kag** 30, 45, 46, 48, 101
– monastère de — 58, 101, 102
- Ka-gye** 73 (n. 85), 161, 162
- Kagyü** 59, 61
[*cf.* aussi Dūkpa-Kagyü ; Karma-Kagyü]
- Kali Gandaki** 29-30, 37-38, 45, 46, 54, 59, 60, 62
- K'am** 51, 67, 70, 147, 231, 289 (n. 11), 291
- K'ampa** 51, 52
- kang-ling** : *cf.* trompe en os de fémur

- kangso* : cf. rituel de « contentement » /
propitiation (sous rituel, types de —)
- Kapferer** 249
- karma** 49, 115, 127-128, 186, 212, 233,
238, 244, 246, 271
- Karma-Kagyü** 59
- Kathmandu** / vallée de Kathmandu 37, 50, 54-55, 58, 71, 72, 74,
116, 244, 253-254
- K'egong** (rituel de libations de Ch'ongkor) 36-38
- Kerala** 245-246, 273-274
- Klass** 269
- K'ön** (clan à la tête de l'ordre Sakya) 16-17, 148, 149, 222
- K'orü P'ün-tsok** (tib. *K'orwe P'ün-tsok*) 285
- Kunchok Chindü** (« Union des Précieux ») 59, 61
- Kunga Raptén** 44, 226, 232
- Ky'inga** 47, 79
- Kyirong** 59
- L**
- Ladakh** 62, 88, 290-291
- lama** 68-70, 105, 150, 290
[cf. aussi maître ; Tsapgyepa ; et sous lignée ;
succession]
– usage de lama comme terme pour désigner
des tantristes 289, 290, 291-292
- lama de Ch'ongkor** 41, 57, 70, 80, 90, 94, 95, 128,
132, 150, 152, 201, 208-209,
228, 286
– Lama Kemi 57, 129, 130, 131, 133, 143, 226,
244
– Lama Kolu (Panjor Gyamtso) 118, 151, 152
– Lama Ongda 49, 51-52, 81-82, 117, 128-129
– Lama Ts'ering / Ngakpa Ts'ering 139, 153, 218, 232, 239-240
- lamchö** 46, 58, 59, 79, 83, 88, 92, 93,
105, 113, 118
- Langdarma** 205, 230
- langue**
– dialecte du Baragaon 46-47
– l. tibétaine 20, 53
– népali 53, 54
– seke 30, 46-47, 50, 63, 284
- Leach** 19
- lecture**
– apprentissage / maîtrise de la — 93-94, 110, 128-129, 138, 153,
166, 179
[cf. aussi rituel de lecture (ou récitation)
de textes religieux]

Index

- légitimité** 66, 72, 130-131, 133, 137-139, 142, 145, 146, 155, 216, 235, 243, 256-257, 259, 261, 274
- Lévi-Strauss** 85 (n. 15), 88, 195-196
- Levine** 49, 88
- Lewis, G.** 22 (n. 39), 192 (n. 110)
- Lewis, T.** 166 (n. 31)
- lhachö** : *cf.* sous culte
- Lhasa** 174 (n. 54), 200-201 (n. 132), 223
- lhawen**
– (tib. *lhabön*) prêtre du culte des divinités du lieu : *cf.* sous prêtre
– (tib. *lhapön* ?) prêtre officiant pour le culte de la divinité domestique : *cf.* sous prêtre
- libération / salut, sotériologie** 14, 115, 119, 125, 173, 174, 185, 186, 217, 233, 238, 255 (n. 97), 273
[*cf.* aussi sous démon ; orientations de l'activité rituelle]
- Lienhardt** 192, 236-237
- lieu / perception du lieu** : *cf.* géographie sacrée ; géomancie
- lieu saint** 30, 74, 292 (n. 27)
- lignée**
– l. de maîtres 41, 146, 150-153
– Lignée des maîtres (texte Lor-gyü) 41, 151-153, 166
– l. de réincarnation 146, 147, 148
[*cf.* aussi *tülku*]
– l. de transmission 17 (n. 26), 60, 66, 73 (n. 85), 146, 151, 152, 154, 218, 281
– l. héréditaire : *cf.* lignée héréditaire (agnatique)
– superposition de types de lignées 146-148, 150, 154
- lignée héréditaire** (agnatique) 42-43, 78-79, 85, 116, 146, 154, 194, 232-233, 272
– l. h. de maîtres (lama) 60, 80, 144, 148, 149
– l. h. de tantristes 16, 56, 60-61, 63, 70, 78, 81, 83, 88, 106, 116, 147, 148, 150, 153, 154, 245 (n. 55), 264, 265, 289
– l. h. et qualités religieuses 63, 142, 144-145, 148-149, 154, 155, 276
[*cf.* aussi *dung-gyü* ; et sous filiation ; initiation]
- livre** : *cf.* texte
- Lo** 30, 45, 51, 67, 69-70, 71, 81, 289
– Montang 30, 41, 42-43, 70, 225
[*cf.* aussi Mustang ; et sous roi]
- local/global** (société locale / ensembles culturels et historiques plus larges) 23-25, 69, 75, 145, 151, 152, 157, 163-166, 192
- lowen** : *cf.* enseignant

- lu* : cf. divinités souterraines et aquatiques
- lü**
 – rituel de — au sens large (exorcisme) 131-132, 169, 204
 [cf. aussi exorcisme]
 – rituel de — au sens propre (rituel de rançon) 169, 176
 – structure / dispositif — 113, 169
 [cf. aussi porteur de dispositif dö ou lü
 (sous assistant)]
- Lubra** 19, 59, 70, 83, 111, 112
 – fondation de — 63
 [cf. aussi tantriste de Lubra ; Ya-ngel ; et
 sous Ch’ongkor ; Dögyap ; maison ; prêtre ;
 rituel collectif ; temple]
- lungtar** (tib. *lungta* ; vitalité, réussite) 171, 258 (n. 102)
- Lurim** 175, 199, 280, 282
- M**
- magie** / caractère « magique » 14, 42, 91 (n. 28), 185-186,
 212-213, 236, 250, 251, 254,
 260, 269
- Mahāyāna** : cf. sous bouddhisme
- maison**
 – m. principale (dongba) 82, 85-87, 98, 105, 118, 147,
 153, 210, 233, 244, 264
 – maisons principales de Ch’ongkor (quatorze) 85-87, 101
 85-86, 89-90, 93, 98, 198-199,
 281
 – m. secondaire (k’aldura) 85-87
 – m. secondaire des moines et/ou nonnes 87, 129, 176
 – maître de — 15, 16, 88, 89-90, 91-92, 100,
 116, 118, 199, 264, 271-272,
 273, 288
- maître (religieux)** 14 (n. 17), 16, 68, 69-70, 146,
 220, 231, 263, 266-267, 273
 [cf. aussi lama ; tülku ; et sous lignée ;
 contacts religieux]
 – grand — sakyapa 16-17, 60, 166, 224-225
 [cf. aussi Chopgye T’ichen Rimpoche ;
 Sakya Gongma Rimpoche]
 – m. au sens de la fonction de direction d’une
 communauté religieuse 70-71, 146
 – relation de — à disciple 67, 69, 71, 74, 129, 146, 147,
 152, 248
 [cf. aussi lignée de transmission]
- maître de discipline** (*ch’öṭimpa*) 94, 95
- maître du rituel** (*un-dze*) 70, 94, 95, 109
- maladie** 209, 218, 260
 [cf. aussi rituel thérapeutique (sous rituel,
 types de —) ; médecin]
- mamo** 123 (n. 6), 125 (n. 11), 186,
 202, 204, 207, 208

Index

- texte *L'Explication des danses rituelles des mamö* (Mamö ch'am-she)
123-126, 167, 205
- Mandelbaum** 268 (n. 13)
- Mani** (mantra *Om mani peme hung*, skt. *Oṃ maṇi padme hūṃ*) 49, 127-128, 174-175, 198, 212, 218, 285
- Mañjuśrī** (tib. *Jambeyang*) 131, 149
– M. Yamāntaka (tib. *Jampel Shinjeshe*) 39-40, 73-74, 145, 159, 162, 168, 184, 207
[sur M. Yamāntaka en tant que principale divinité tutélaire de Ch'ongkor, cf. aussi sous divinité tutélaire ; initiation]
- mantra** 14, 64 (n. 68), 74, 130, 132, 138, 139, 155, 167, 176, 184, 186, 217-218, 220, 224, 232, 243, 269
– usage des mantras contre les maux dus à une pollution 176, 218, 232, 239
[cf. aussi Mani]
- mariage** 49, 80, 83, 190, 245
– intermariage, exogamie / endogamie 31, 79, 83, 142
– polyandrie / polygynie 49 (n. 38), 82, 117, 118
[cf. aussi alliance ; célibat]
- Marriott** 164
- matérialité** 66, 83, 93-94, 98, 100, 157, 162, 167, 192, 210, 219, 226-227, 236-237, 260, 269, 236-237
[cf. aussi objet rituel (sous rituel, dimensions du —) ; texte en tant qu'objet ethnologique ; et sous dö ; lü]
- Mauss** 20
- Mayer** 255
- médecin** (*emchi*) 61, 80, 81-82, 96, 97, 116, 154
- méditation** 14, 138, 174, 266, 267, 268-269, 276, 291, 266, 267, 269, 291
– état méditatif se prolongeant entre l'arrêt de la respiration et la mort (*t'ukdam*) 51-52, 233
- médium** 15, 17, 91 (n. 28), 174, 190, 252, 259, 268
[cf. aussi chamanisme]
- mérite(s)** (*sonam*) 13, 66, 109, 110, 111, 115, 119, 171, 173, 177, 198, 200, 212, 213, 228, 229, 234, 246, 265-266, 271, 276, 277
- méthodologie** 19-20, 23-25, 29, 69, 140 (n. 35), 157, 179, 191-193, 201, 238 (n. 42), 248, 276
[cf. aussi relations avec les ethnologues]
- migration** 50, 54, 56, 71, 232
- mika** (« paroles [envieuses] des gens ») 170-171, 180 (n. 63), 229

- Milarepa** 136, 273, 292 (n. 27)
- Mills** 19, 115, 118
- missionarisation** : *cf.* conversion ; missionarisation
- moine** 12-13, 15, 72, 77, 101, 198, 289-290
- ex-moine 17, 58, 61-62, 176
 - m. de Ch'ongkor 55, 87, 96, 97, 199
 - m. en tant que religieux bouddhique par excellence 12-13, 16, 115, 271
 - m. pleinement ordonné (gelong) 72 (n. 84), 115
 - titre Soma 72
- [*cf.* aussi *ḍawa* / *ṭ'awa* ; dualité du moine et du tantriste ; monastère (de moines) *sakyapa* ; monastère tibétain réimplanté en exil ; et sous cheveux ; maison ; monachisme ; recrutement ; vœux]
- monachisme** 12-13, 104, 116, 118, 247, 256, 266, 269-270, 290
- [*cf.* aussi cénobitisme ; discipline monastique ; ordre religieux ; et sous tantrisme ; vœux]
 - essor monastique 55-56, 211
 - [*cf.* aussi sous changement]
 - soutien économique du — 62 (n. 64), 72, 101
 - [*cf.* aussi paroisse ; patronage ; et sous recrutement ; service rituel]
- monastère (de moines) *sakyapa*** 48, 67, 72, 138, 176
- Ch'öde Sum 58, 101, 111, 113-114
 - [*cf.* aussi sous Dzar ; Dzong ; Kag]
 - m. de Lo Montang 72
 - m. de Tsarang 72
- monastère de nonnes** 58-59
- Gara Gompa 38, 49, 58, 59, 61, 67, 70-71, 101, 103, 285
 - Gompa Dongdong 59, 71
 - Tiri Gompa 58, 101
 - Ts'ülṭim Gompa 58-59, 67, 71, 101, 103
- monastère tibétain réimplanté en exil** 38, 58, 72-73, 74, 100, 116, 166, 189
- Montang** : *cf.* sous Lo
- morale / ordre moral** 12, 115, 196, 212, 214, 215, 221, 225, 226, 233, 234, 236, 246, 247, 251, 263, 271
- [*cf.* aussi éthique]
- mort** 51-52, 109, 127-128, 178, 197, 229, 244, 255, 258, 260
- [*cf.* aussi rituel funéraire]
- mudrā*** 14
- Mukṭināth** (bar. Ch'imik-Gyartsa) 30, 35, 38, 58, 111-112, 286
- vallée de M. : *cf.* Dzar-Dzong
- musique rituelle** : *cf.* sous rituel (dimensions du —)

Index

- Mustang** [au sens des unités administratives modernes ; sinon, *cf.* Lo]
– district du — 29
– « M. supérieur » (zone à accès réduit) 30
- mythe / légende** 39, 41-42, 123-126, 139, 185, 193, 194-196, 203, 205, 221, 225, 246
- N**
- Nar** 74
- narak** 8, 74, 162, 171
– narak de Ch'ongkor 74, 109, 139, 140, 160, 165
- Narak** (rituel collectif de Ch'ongkor) 8, 74, 99, 115, 161, 198, 200
- Needham** 257-258
- néfaste** : *cf.* *faite / néfaste*
- nen-sek-p'ang sum** 170, 231, 237, 239
[*cf.* aussi rituel de destruction violente (sous rituel, types de —)]
- Népal** (l'État, la société multi-ethnique...) 29, 33, 45, 46, 51 (n. 43), 53, 54, 82, 87, 90, 117, 165, 200
[*cf.* aussi sous contacts]
- Ngadak** (clan) 147
- ngakchang** 151, 152, 153, 232, 288
- ngakpa** 60, 218, 288
– au sens général d'un tantriste
[*cf.* aussi tantriste]
– équivalent de shanak (officiant au chapeau noir) 211
[*cf.* aussi shanak]
– membre du ngakṭal 89, 218
– spécialiste des mantras 15, 211, 218
– spécialiste des tantras 15-16, 211, 263
- Ngakpa Ts'ering** : *cf.* sous *lama* de Ch'ongkor
- ngakṭal** : *cf.* rangée des tantristes
[*cf.* aussi sous temple]
- ngashap** 45-46, 79, 111, 112
[*cf.* aussi Cinq capitales ; et sous Dögyap]
- Ngor** 58, 72, 113, 224-225
- noblesse** 45, 71, 79, 83, 88, 147, 265
- noir** : *cf.* sous couleurs
- nom, surnom** 41 (n. 18), 59, 70, 148, 152 (n. 71), 154, 184, 189, 193, 218, 227, 239, 290 (n. 13)
- nonne** 17, 101, 109, 177
– n. de Ch'ongkor 87, 96, 97
– n. ts'ampa 59, 138, 197, 281, 289
– « nonne » (jomo) de Lubra 99
[*cf.* aussi monastère de nonnes ; et sous cheveux ; maison ; monachisme ; recrutement]
- Nouvel An** 198, 286

- novice** 9, 72, 265, 290
Nubri 74, 147
Nup Sang-gye Yeshe 153, 230
Nyemo 63, 247, 290 (n. 14)
Nyilda de Ch'ongkor 49, 81-82
Nyingma 58-59, 60, 61, 69, 139 (n. 33),
 140, 159, 292
 – tantristes et tradition — 60, 292
Nyishang 35, 38, 46-47, 49-50, 229
- O**
officiant : *cf.* assistant ; prêtre ; et sous patronage ;
 spécialistes religieux
officiant du temple 54, 89, 94-95, 96, 97, 98, 117,
 118, 198, 201, 211, 280
 [*cf.* aussi maître du rituel ; et sous lama ;
 danse rituelle ; offrande]
offrande 63, 95, 104, 105, 138, 158, 168,
 171, 180, 203, 253
 – « chef des offrandes » (ch'öpön) 95
 – o. de viande 63, 204, 280
ömbö/onpo 59-60, 89, 290-291
ordre religieux 58
 [*cf.* aussi affiliation religieuse ; tradition religieuse]
 – organisation en réseau d'un — 67, 72, 163, 165-166, 269
 – sectarisme / éclectisme 61, 67, 68, 253
organisation
 – o. religieuse, socioreligieuse 31, 101, 104-105, 118-119, 177,
 198-199
 [*cf.* aussi association de pratique religieuse ;
 patronage ; « paroisse »]
 – o. sociale 79, 85, 87, 118, 264
 [*cf.* aussi statut ; strate sociale ; et sous
 hiérarchie ; mariage]
 – o. socioéconomique des rituels : *cf.* sous
 activité religieuse
orientations de l'activité rituelle (typologie) 172-175, 258 (n. 106)
 – orientation de rapprochement ou fusion 174
 [*cf.* aussi vision]
 – orientation expressive / communicative 174
 – orientation mondaine pragmatique 65, 111, 119, 173, 174, 213, 253,
 265-266
 – orientation supramondaine 14, 66, 77, 173, 174-175, 267
 [*cf.* aussi orientation mondaine / supramondaine
 (sous religion)]
 – recherche de pouvoirs religieux 173
 – rituels « d'ordre » 112, 174, 197
orthodoxie, orthopraxie 50-51, 75, 139-140, 144-145,
 149

Index

- Ortner** 167 (n. 35), 191-193,
220 (n. 10), 266 (n. 6)
- os** (principe de filiation)
[*cf.* aussi clan ; filiation] 81, 144-145, 146, 150, 155
- P**
- Padmasambhava** 39-40, 69, 159, 160, 161, 180,
198, 229, 237
[*cf.* aussi sous divinité tutélaire]
– Le Maître aux huit manifestations
(Guru Ts'en-gye) 158, 161
- Pag-ling** 154
- p'alwa** : *cf.* gens du commun
- panthéon** 9, 13, 63, 159, 161-162, 181,
207, 264
- parenté** 147-148, 177, 272
[*cf.* aussi alliance ; clan ; filiation ; os]
- « **paroisse** » 101-104, 113, 114
- Parry** 166, 190
- Paten** 49, 50
- patronage**
[*cf.* aussi sous spécialistes religieux]
– continuité / changement dans une relation
de patronage 74, 106-107, 108, 177, 211
[*cf.* aussi sous succession]
– patron 67 (n. 75), 100-101, 105, 107,
110, 177, 178, 181, 184, 186,
188, 189, 211, 243
– p. royal, p. par souverains 43, 48, 112, 231, 280
– relations entre patron et officiant 54, 56, 105, 106, 107, 108, 113,
118, 177, 179, 188, 192, 226,
243-244
– répartition du — du point de vue territorial 31, 104, 176
– répartition du — parmi les principaux
spécialistes locaux 70, 106, 107
– répartition du — selon le type d'officiant 104, 110, 176-177
– rétribution de l'officiant 98, 100-101, 116-117, 129, 177,
211, 225, 230
- patronage (types de relation de —)** 65, 100-101, 105, 211
– p. pour les rituels funéraires 104, 105, 106, 109-110, 176
– relation de — instituée, centrée sur le culte de
la divinité domestique 105-106, 107, 118
- paysage (perception du —)** 39-40
- péché** (*dikpa*) 9, 11, 53, 115, 117, 176, 183,
200, 224, 232, 233, 237-246,
265, 277
[*cf.* aussi association du tantriste au péché
(sous tantriste) ; et sous commerce]
– rituel d'écrasement des démons hri et — 192, 234, 240-246, 277
- P'elak** 79

- pélerinage** 212
 – pélerins hindous 35
- Pema Ongda de Ch'ongkor** 132, 133, 138, 139, 144, 145, 225
- Penor Rimpoche**
- pièce à autel domestique** (*ch'ökang*) 63, 87, 131, 134, 159, 179
- place occupée dans une rangée** : *cf.* sous rangée
- pluie** : *cf.* contrôle des précipitations
- Pokhara**
- p'o-lha** : *cf.* divinité domestique
- politique** (ordre — / organisation —) 45-46
 [*cf.* aussi ngashap ; pouvoir ; religion et politique]
- pollution** 52, 80, 135, 176, 191, 193, 200, 218, 232, 245-246, 259, 265, 271 (n. 25), 272
 [*cf.* aussi pureté ; et sous mantra]
- pouvoir (au sens sociopolitique)** 104, 114, 180, 216
- pouvoir religieux** 83, 110, 128, 133, 137 (n. 30), 139, 154, 167, 168, 175, 177, 183, 194-196, 201, 210, 214, 215-221, 225, 226, 231, 233-234, 238, 241, 246, 247, 251, 254, 255, 268, 269, 272-273, 276
 [*cf.* aussi puissance d'une divinité (sous divinité) ; association du tantriste au pouvoir rituel (sous tantriste) ; et sous pureté]
 – acquisition de — 130, 133, 135, 136, 173, 175
 [*cf.* aussi retraite ; et sous orientations de l'activité rituelle]
 – caractère problématique du — 44, 196, 217, 222, 224, 225, 230, 232-233, 256
 [*cf.* aussi sous éthique]
 – « force / pouvoir de repoussement » (doktop) :
cf. sous repoussement
 – qualité d'un religieux et — 142, 219-221, 241
- pouvoir religieux (modalités de —)**
 – manifestation extraordinaire de —
 (duptap / duptak) 217
 – « pouvoir de bénédiction » (ch'inlap) 107, 142, 148, 169, 181, 219, 221, 235
 – pouvoir destructeur (t'u / t'u et ngak) 42, 44, 126, 217-218, 223, 225-226, 229, 232-233, 239
 – « pouvoir-force » (nüpa) 136, 148, 218, 219, 237
- possession** 147 (n. 60), 199-200, 248, 251, 252-253, 259, 280
 [*cf.* aussi médium]
- pratiques préliminaires** (*ngöndo*) 137, 138
 [*cf.* aussi sous retraites du cycle de Ch'ongkor]

Index

prêtre

- p. du culte des divinités du lieu (aya, lhawen...) 17, 48, 62-63, 105, 246 (n. 59)
- p. officiant pour le culte de la divinité domestique 105-107, 118, 176, 213
- [*cf.* aussi sous patronage (types de relation de —) ; prêtrise ; succession]
- prêtres bönpö des souverains de Dzar 61, 106, 108, 111-112, 225, 243
- religieux de la lignée / maison fondatrice de Lubra 63, 66, 70, 108, 168
- [*cf.* aussi Ts'ülüm de Lubra]

prêtrise

19, 77, 91, 92-93, 104, 105, 127, 154-155, 177, 253-254, 268-270

prière (*kyamdo*, *mönlam*, etc.)

90, 96, 129, 201, 209

procréation, reproduction

115, 118, 260

propitiation : *cf.* sous culte ; et rituel de

« contentement » (*kangso*) (sous rituel, types de —)

prosternation

138, 139, 198, 283

puissance (*wangtang*, attribut de la personne)

228, 229, 258

Purang (village de Dzar-Dzong)

54, 58, 63, 83, 101, 107, 108, 111, 223

pureté

245, 246, 256, 265-266, 271-272, 275

[*cf.* aussi pollution]

– p. et pouvoir rituel

21, 256, 270-277

purification

9, 49, 80, 138 (n. 32), 173, 188, 266 (n. 6)

P'urmu-luk

59, 61, 150

Puṭa

82, 83, 106-107, 243

R

Ramble

18, 42, 47, 48, 77, 78, 79, 88, 91, 93, 99, 112 (n. 54), 114, 224

rangée (place occupée dans une — lors d'assemblées, etc.)

46, 80, 90, 96, 97

rangée des tantristes (*ngakṭal*)

83, 86, 88, 89-93, 95, 96, 97, 98, 99-100, 112, 150, 211, 264-265, 57, 89-90

– entrée dans la —

– distinction entre membre du ngakṭal et tantriste à proprement parler

89, 91-93

Rani Powa

35, 188

Rappaport

190-191

« rapprochement » (*nyenba*) avec une divinité tutélaire

130, 135, 138, 144, 175, 226, 233

[*cf.* aussi retraite tantrique]

Reader et Tanabe

174

- « **réalisation** » (*ngödup*, skt. *siddhi*, fruit de la pratique) 134, 136, 141, 158, 217
- « **réalisation** » / « **production** » (*dup*, processus tantrique) 14, 130, 217, 224, 226, 232, 238, 263, 288-289
- recrutement**, gain / perte de membres (pour une communauté religieuse)
- crise du — à Ch'ongkor 55, 56-57, 72-73, 211
 - r. des moines 54, 72, 101, 116, 265
 - r. des nonnes 99, 101
 - r. des tantristes 54, 93-94, 142, 145, 155
- [*cf.* aussi sous maison (maître de —)]
- Redfield** 24, 164-165
- réfugiés tibétains** 74, 81, 143, 165, 240
- [*cf.* aussi exil tibétain]
- réincarnation** 115, 173, 229, 233, 238, 244
- r. dans le groupe de filiation 147-148
 - r. ordinaire (*kyewa*) 128, 147-148
 - r. reconnue de maître religieux : *cf.* *ñilku*
- religieux** (au sens de *ch'öpa* : spécialiste religieux du bouddhisme — ou du *bön*) 15 (n. 19), 92
- [*cf.* aussi spécialistes religieux]
- dualité du — (*ch'öpa*) et de l'homme du monde (*jikten*) 115, 118, 231, 245, 264
 - nombre de — 66, 110, 177, 212, 247
 - prestige de — 57, 60, 107, 113, 218, 261
 - qualification de — 65, 95, 110, 111, 127, 128, 130, 131-132, 133, 136, 137, 141, 150, 153, 154, 219, 238, 241, 259
 - r. itinérant 250, 252, 292
- religion / le religieux** 26
- [*cf.* aussi activité religieuse ; activité rituelle ; *ch'ö* ; « ennemis de la doctrine » (*tenpe da*) / agression et protection de la doctrine]
- champ religieux complexe (pluralité de traditions / composantes religieuses) 13, 14, 17, 21-22, 24, 50-51, 63, 137, 139, 174, 246, 248, 253-254, 263-277
- [*cf.* aussi sous *bön* ; bouddhisme ; organisation ; spécialistes religieux]
- mode de religiosité 55, 57, 127, 212-213
 - orientation mondaine / supramondaine 77, 175
- [*cf.* aussi sous libération]
- r. et commerce 57, 72, 93, 99, 100, 116, 117
- [*cf.* aussi sous mondain]
- r. et politique 47, 62, 87, 114, 174, 189, 215-216, 230, 255 (n. 97), 274
 - r. populaire / savante 19-20, 24, 163, 164-165
 - stratification religieuse / niveaux de pratiques et de conceptions religieuses 19-20, 69, 163, 222, 238, 267

Index

- théorie et pratique 14, 131 (n. 16), 133, 139-140, 142, 145, 149, 165, 166
- renoncement, renonçants** 12, 21, 77-78, 114-115, 118, 119, 265, 270-273, 276
 - [*cf.* aussi sous monde]
- répétition de pratiques religieuses** : *cf.* accumulation
- repoussement des maux** (*dokpa*) 10, 167, 169, 170, 171, 186-187, 188, 208, 211, 243, 254, 257
 - force de repoussement des maux (*doktop-ch'e*) 210, 243
 - « r. de la guerre » (*makdok*), victoire militaire 210
 - r. des démons hri (*hridok*) 169, 243, 244, 261
 - r. des démons she (*shendok*) 169
- reproduction** : *cf.* procréation
- résidence** 87-88, 153
- retraite** 129, 133, 134, 135, 138, 142
 - claustration dans la — 134-135
 - épreuve physique dans la — : *cf.* ascèse
 - r. de trois (voire neuf) ans 59, 60, 80, 137-138, 175, 217, 226, 288, 289, 290
 - r. tantrique 65, 68, 129, 133, 134-139, 142, 148, 173, 196, 226, 233, 240
 - [*cf.* aussi pratiques préliminaires (*ngönḍo*) ; « rapprochement » (*nyenba*)]
- retraites du cycle de Ch'ongkor** 68, 95, 129-132, 133, 143, 154
 - retraite initiale (« *ngönḍo* ») 95, 129-130, 133, 137, 139
 - [*cf.* aussi *ngönḍo* sous pratique religieuse]
 - retraite Jampel Nakpo 131-132, 133, 135, 136, 138, 142, 168, 256, 281
 - retraite Rorum 132, 133, 135, 136, 168, 206, 256
- Rime** 147
 - [*cf.* aussi sous ordre religieux]
- ritualisme** 13, 64, 127, 128, 234, 237, 247, 267, 270
- rituel (dimensions du —)**
 - [*cf.* aussi patronage ; prêtre ; spécialistes religieux]
 - abandon de —, ou d'une composante d'un — 46, 56, 57, 62-63, 107, 108, 112-113, 134, 199, 200, 240-241, 242, 243-244, 261, 280, 283
 - assistant d'un officiant rituel : *cf.* assistant
 - caractère institutionnalisé d'un —, d'une activité rituelle 67-68, 91 (n. 28), 105, 179, 223, 239, 259, 267-268, 269, 270, 267-268, 270
 - dimension textuelle du — 19-20, 23, 128, 157, 179, 185, 190-193
 - efficacité rituelle 66, 130, 142, 143, 151, 177, 188, 194, 195-196, 216, 218, 219, 223, 234, 235, 236, 237, 242 (n. 50), 243, 246, 261, 266

- exégèse de — 23, 36, 128, 151, 191
- geste dans le — 167, 169, 179, 180-188, 190, 192, 205, 206, 235-236
- ingrédient — 98, 178, 179, 181, 182, 184-188, 189, 192, 209, 210, 226-227, 228, 229, 269
- instauration d'un — 98-99, 100, 107, 111, 112-113, 114, 117, 172, 198, 199, 211, 212, 216, 234, 280, 282, 283, 285
- musique rituelle 65, 123-124, 129, 140, 168, 179, 181-182, 187, 188, 201
- [*cf.* aussi tambour ; trompe en os de fémur]
- objet — 73 (n. 85), 82, 87, 137 (n. 30), 140, 142, 185, 205, 210
- [*cf.* aussi arme ; dague rituelle]
- redondance rituelle 188, 195, 197
- séquence / cycle des rituels périodiques annuels 74, 99, 199, 280-286
- services rituels 13, 43-44, 56, 58, 68, 74, 91 (n. 28), 107, 176, 212, 267, 270
- structure du champ — 157, 158, 171, 173-175, 177, 200, 246
- structure / séquence d'un — 66 (n. 73), 157-158, 161, 171, 180-188, 196, 200-210, 212, 226
- [*cf.* aussi sous accumulation / répétition de pratiques religieuses]
- rituel (types de —)**
- [*cf.* aussi dö ; écrasement ; exorcisme ; magie ; ainsi que les entrées séparées : rituel collectif ; rituel de lecture ; rituel funéraire]
- classification des rituels 39, 167, 172-175, 227, 237
- dualité des rituels centrés sur la performance / sur la liturgie (à base textuelle) 25, 154, 190
- rite de passage 13, 135
- r. apotropaique 13, 66, 109, 110, 132, 141, 170 (n. 38), 171, 173, 177, 188, 210, 219, 231, 248, 250, 260-261, 263
- r. à visée mondaine : *cf.* sous orientations de l'activité rituelle
- r. de libations (ser-kyem) 36, 65, 186, 201, 204, 205, 206, 207, 209
- [*cf.* aussi K'egong]
- r. de longévitité 113, 167, 231, 251, 281
- [*cf.* aussi sous consécration]
- r. de prospérité 66, 130 (n. 13), 143, 167, 171, 173, 176, 190, 245, 253, 257
- r. de rançon : *cf.* lü

Index

- r. de « contentement » / propitiation des divinités tutélaires (kangso) 110, 131, 138, 142, 158, 198, 213, 280, 281, 282, 283
- r. de destruction violente 10, 39, 123, 157, 167, 169, 170, 180-181, 182, 192, 210-211, 246, 256, 274
- [*cf.* aussi nen-sek-p'ang sum ; sorcellerie]
- r. des multitudes (ts'ok) 104-105, 110, 158, 180, 282
- r. d'offrandes ignées (jinsak) 140, 170, 194, 231, 237, 239, 255 (n. 97)
- r. « d'ordre » : *cf.* sous orientations de l'activité rituelle
- r. domestique / privé : *cf.* aussi écrasement ; culte de la divinité domestique ; et sous exorcisme ; rituel collectif
- r. « paisible » (shiwa) 119, 157, 158, 159, 167, 168, 171-172, 203, 274
- r. périodique / occasionnel 105, 170, 171, 172, 178, 179, 213, 259, 261, 269
- r. tantrique 64-66, 171-172, 212, 218, 256, 263, 276
- [*cf.* aussi « réalisation » / « production »]
- r. thérapeutique 167, 173, 218, 219, 236, 239, 248, 252, 253-254, 256, 257, 258
- r. « violent », « terrible » (ḍakpo) 39, 106, 107, 123, 132, 136, 137, 140, 157, 158, 159, 161, 162, 167-172, 178, 179, 196, 199, 201, 203, 213, 221, 231, 232-233, 256, 274
- [*cf.* aussi exorcisme ; r. de destruction violente (sous rituel, type de —) ; classification des — (sous rituel, type de —) ; association du tantriste à l'activité rituelle violente (sous tantriste) ; et sous violence]
- rituel collectif** 48, 98-99, 100-101, 197-200
- dualité rituel collectif / rituel privé 98, 172, 282
- participation à — 199, 211, 283, 285
- r. c. du temple, à Ch'ongkor 67, 197-200, 212
- [*cf.* aussi Lürim ; Yangdak ; Narak ; Dögyap]
- r. c. du temple, à Lubra 199
- rituel de lecture** (ou récitation) de textes religieux 13, 64-66, 107, 110-111, 171, 176, 213, 250, 261
- lecture collective de textes religieux 96-97, 100-101, 108, 116, 117, 198, 211, 212
- lecture de la Yum (Prajñāpāramitā en cent mille strophes) 100, 107, 172, 280, 282
- lecture du Domang (Sungdü) 176-177
- lecture du Kangyur 64, 100, 110, 198, 199, 210 (n. 153), 282

- rituel funéraire** 13, 42, 51-52, 74, 96, 104, 107, 108, 109-110, 114, 119, 200, 216, 246, 253
 – cérémonie de clôture des funérailles (gyewa)
 – r. d'éjection du principe conscient (p'owa)
 [cf. aussi narak ; et sous patronage (types de relation de —)]
- roi / reine / royauté** 41, 42, 43-44, 229, 230-231, 238, 264, 274
 [cf. aussi sous patronage]
- Rolö Yartung** 280
- Rorum** : cf. sous retraites du cycle de Ch'ongkor
- rouge** : cf. sous couleurs
- Rudra** : cf. Śiva
- rüwang** : cf. sous initiation
- S**
- sacrifice** (sanglant) 48, 49-50, 62, 75, 168, 200, 236, 246 (n. 59), 258, 260, 274, 275
 [cf. aussi offrande de viande (sous offrande)]
 – sacrifice humain 49-50
- sādhana** 14, 65 (n. 71)
 [cf. aussi « réalisation » / « production »]
- sainteté** 219-221, 259
- Sakya** (ordre) 16, 60, 138, 149, 163
- Sakya Gongma Rimpoche** 54-55, 144, 145, 225
- Sakya T'ichen** : cf. sous Sakya Gongma Rimpoche
- salut** : cf. libération
- Samar** 45
- samsāra** 115, 184
- Samuel** 14, 16, 19, 22 (n. 37), 69, 173, 266-268, 269
- savoir religieux** 51-52, 80, 145, 220, 238, 241
 – savoir et savoir-faire 23, 66, 92, 128, 155, 227, 269
- scolarisation** 53
- secret / occulte / ésotérique** 14, 15, 40, 64, 125, 131, 218, 222, 225, 226-227, 234, 250, 257, 271 (n. 25), 275
- sectarisme** : cf. sous ordre religieux
- sécularisation** 54, 211
 [cf. aussi sous spécialistes religieux]
- seke** : cf. sous langue
- ser-kyim(pa)** 15, 16, 288
- Serta Rimpoche** 67, 74
- services rituels** : cf. sous rituel (dimensions du —)
- sexualité et courant tantrique** 19 (n. 30)

Index

- Shangpa Rimpoche** (actuel ou précédent) 59, 74
Shapkar 230, 292 (n. 27)
shanak (chapeau noir / officiant au chapeau noir) 94, 140, 204, 208, 210-211, 222
- Shari Pön-gyü** (clan) 61, 84, 142
[*cf.* aussi tantriste du clan Shari Pön-gyu ;
et sous Ch'ongkor]
- Sherpa** 16, 54, 62, 191-192, 266 (n. 7),
291-292
- Shö ou Shöyül** 30, 31, 46-47, 79, 147
shung : *cf.* sous texte religieux
- Shurtsen** 283
siddha, mahāsiddha (tib. *ḍuptop, ḍupchen*) 289 (n. 8)
- Sikkim** 266 (n. 7), 289
- Simpuk Gelong** 74, 143, 240-241, 244
- Śiva** 123, 205
- Soma** : *cf.* sous moine
- Soma Sangbo de Dzong** 70, 72, 108, 111
- sorcellerie** (rituel / pratique de —)
10, 14, 43, 123-124, 126, 140-
141, 167, 188, 193, 205, 219,
225-230, 231, 232-233, 234,
239, 241, 247, 249, 256, 258,
274
– combat de — 42, 194, 219, 222, 224-225
– rejet des pratiques de — 218, 234
– rituel de protection contre la sorcellerie 43, 140, 219, 226, 229, 233,
234, 249
- sotériologie** : *cf.* libération ; et sous orientations
de l'activité rituelle
- souverains du Baragaon** 45, 111-112, 232
[*cf.* aussi sous clan]
- spécialistes religieux** 93, 163-164, 165, 197
– diversité des profils et parcours religieux 15, 16, 22, 70-71
– relations entre laïcs et — 177-178, 263
[*cf.* aussi don ; patronage ; recrutement ;
organisation socioéconomique de l'activité
rituelle (sous activité religieuse)]
– rétribution de — pour enseignement 129, 132 (n. 21)
– rétribution de — pour service rituel :
cf. sous patronage
– spécialisation de la fonction religieuse 89, 95, 211
[*cf.* aussi élite religieuse ; prêtre ; services
rituels ; et sous femme ; hiérarchie ; patronage]
- spectacle / aspect spectaculaire du rituel** 50, 57, 113, 188, 199, 201, 202,
206, 210, 211, 215, 235-236,
239, 249, 261
- Sri Lanka** 249, 275
- statue** 90, 96, 97, 159, 224
- statut religieux, socioreligieux** 16, 46, 70, 79, 112, 114, 133,

- 134, 146, 154, 256
statut social 16, 46, 79-80, 109, 114, 115, 154, 207, 210, 246, 271-272, 274
 [cf. aussi strate sociale]
- strate sociale** 78-80
 [cf. aussi forgeron ; gens du commun ; lamchö ; noblesse ; ulak]
 – strate inférieure (gara / « artisans ») 79, 83
- Strickmann** 25, 215, 252, 253
- stûpa** 43, 194, 198, 283
- subba** 46, 90, 229 (n. 24)
- succession**
 – succession à une fonction religieuse instituée 41, 95, 129
 – succession au rôle de prêtre du culte de la divinité domestique 106, 108
- sûtra** 64, 263, 266
- symbolisme** 42-43, 89, 107, 173, 178, 179, 184, 186, 187, 191-192, 193-194, 198, 209, 221-222, 236
 – s. tantrique / s. dans le rituel tantrique 39, 167, 168, 204 (n. 138), 205, 211, 221-222, 242 (n. 50)
 [cf. aussi couleurs ; triangle ; et sous écrasement]
- T**
- Tamang** 167, 291
- Tambiah** 22, 25, 250, 276 (n. 43)
- tambour** 73 (n. 85), 123-124, 129, 130, 168, 179, 187, 204, 241, 249, 275
 [cf. aussi musique rituelle]
- tantra** 64, 65 (n. 71), 123, 125, 211, 263, 266, 288
- tantrisme / courant tantrique** 39 (n. 15), 125, 154-155, 215, 267
 [cf. aussi rituel tantrique (sous rituel, types de —) ; et sous bouddhisme ; symbolisme]
 – activité tantrique / non tantrique 64-66, 97
 – catégorie du « tantrique » 14-15, 64-66, 267
 – cloisonnement / ouverture du versant tantrique 29, 65, 66-67, 68, 97-98, 263
 – tantrisme hindou 249, 271
 [cf. aussi hindouisme]
- tantriste** 12, 15-16, 22, 123, 153
 [cf. aussi dualité du moine et du tantriste ; ngakpa ; rangée des tantristes ; et sous cheveux ; communauté ; exorcisme ; formation religieuse ; habillement ; lama ; lignée héréditaire ; Nyingma ; recrutement ; tantrisme / courant tantrique ; temple]
 – archétype du tantriste / du maître tantriste 41-44, 159-160, 198, 225, 232

- association du — à l'activité rituelle violente 10, 12, 20-21, 39-40, 107, 110, 111, 119, 157, 178, 189, 197, 211, 213-214, 222, 230, 231, 232, 237, 246, 247, 261, 265
- association du — au péché 21, 115-116, 237-238, 245, 265
- association du — au pouvoir rituel 23, 119, 155, 222, 231, 232, 245
- cohérence socioreligieuse dans la figure du — 20-21, 26, 245-246, 265-266
- figure du — et genre 17, 264, 292
- t. de Ch'ongkor 55, 61, 91, 106, 110, 111, 291
- t. de Lubra 57, 61, 91, 220, 290
- t. de population tibéto-birmane de l'Himalaya 167, 291-292
- « t. de village » 75, 160, 189
- t. du clan Shari Pön-gyü 61, 71, 80, 96, 97, 143, 149, 150, 176, 218, 228
- [cf. aussi Shari Pön-gyü]
- t. du Dolpo 16, 247, 289, 290
- t. en tant qu'« homme de religion » (ch'öpa) et maître de maison 15, 19, 35, 78, 119, 246, 256, 264-265, 292 (n. 27), 288, 290
- t. maître religieux 71, 75, 107, 248
- t. ts'ampa 60, 61, 68, 81-82, 137, 147, 175, 244, 289
- [cf. aussi ts'ampa]
- terminologie tibétaine en matière de tantristes 288-292
- [cf. aussi ngakpa ; ömbo / onpo ; ts'ampa]
- Tārā** (tib. *Döma*) 177
- t'archang** (« fête de l'exemption [des obligations collectives] ») 96
- taxation** 44, 46, 98
- temdel** (acte cérémoniel ou signe faste) 57, 181
- [cf. aussi écharpe de cérémonie ; et faste / néfaste]
- temple** 112
- t. comme centre d'une communauté de tantristes 78, 89, 96
- t. de Ch'ongkor 31, 35, 38, 96-98, 129, 201, 204, 206, 209, 280
- t. de Lubra 199
- [cf. aussi rangée ; rangée des tantristes ; et sous rituel collectif]
- Ten Dorje de Ch'ongkor** 128-132, 144, 148
- Tendzin Repa** 59 (n. 59)
- terma** : cf. Jangter ; Tersar
- Tersar** (« Nouveaux trésors ») 67-68, 133 (n. 22)
- texte**
- [cf. aussi écriture]
- intelligibilité / non-intelligibilité du — 20, 23, 36, 166, 167, 179, 192, 203
- t. en tant qu'objet ethnologique 19-20, 25, 157, 179 (n. 62), 186, 192, 276

- relations entre le — et les pratiques et conceptions locales 19-20, 35-36, 128, 151-153, 179, 185, 189, 191, 203, 227
- texte religieux** 23, 54, 82, 87, 93-94, 151, 162-163, 166, 234, 241
- caractère endogène / exogène du t. r. 23, 24-25, 191
- lecture de t. r. : *cf.* sous lecture
- t. principal (shung) 129, 130, 158, 160-161, 168, 169, 171, 180, 201, 204
- variations entre les versions d'un t. r. 36, 166, 190
- Thaïlande** 63, 250
- Thakali** 29-30, 37, 46, 61, 67, 90, 228, 229 (n. 24)
- Theravāda** : *cf.* sous bouddhisme
- Tibet** (régions de culture tibétaine incluses dans la République populaire de Chine) 10 (n. 3), 36
- [*cf.* aussi aire culturelle tibétaine]
- T. central 72, 288
- T. méridional : *cf.* Dākār Taso ; Ding-ri
- T. occidental 51, 288-289, 290
- T. oriental : *cf.* Amdo ; K'am ; Golok
- tibétanisation** : *cf.* sous contacts
- tibétanité** (perceptions locales de la —) 46-47, 51-53
- [*cf.* aussi sous identité]
- Tiri** 30, 66
- tonak-gosum** (« [exorcisme] *to* du Noir aux trois têtes ») : *cf.* sous exorcisme
- torma** : *cf.* gâteau rituel
- tourisme** 35, 53-54
- tradition** 55, 56, 127, 133, 136, 137 (n. 30), 175
- tradition religieuse de Ch'ongkor** (construction de la —) 24-25, 75, 152, 157, 160-163
- [*cf.* aussi affiliation religieuse ; et sous ordre religieux]
- transgression** 11 (n. 8), 170, 183, 194, 221, 242 (n. 50), 256, 260, 271, 272, 275
- transmission religieuse** 23, 24, 66, 67, 68, 71-75, 127, 141, 144-145, 146-147, 150, 154, 166-167, 216, 227, 234
- t. formelle d'enseignement / pratique tantrique 65, 66, 133, 139, 141-142, 143-144, 218, 232, 239-240
- [*cf.* aussi initiation ; et sous lignée]
- triangle** 39-40, 126, 161, 168, 181, 184
- trompe en os de fémur** (*kang-ling*) 187, 221, 228
- [*cf.* aussi musique rituelle]
- ts'ampa** 59, 109-110, 289
- [*cf.* aussi tantriste ts'ampa ; et sous nonne]

Index

- Ts'ampa Buṭi** 71
Ts'ampa Ch'ōdak Gyatso 143-144
Ts'ampa Ngawang 116, 144, 237-238
Ts'ampa Pembar 61, 71, 75, 82, 116
[*cf.* aussi Shari Pön-gyü ; et sous Ch'ongkor]
Ts'ampa Takla : *cf.* prêtres *bönpo* des souverains de Dzar (sous prêtre)
tsen : *cf.* sous divinité
Tsapgyepa (Lama —) 38, 39, 41-43, 44-45, 73, 81, 146, 151, 152, 194, 223, 232
– « hauts faits » de L. T.
[*cf.* aussi sous bière ; dague rituelle ; clan]
Ts'ering Hritar de Ch'ongkor 108, 116-117, 144-145, 152, 243
ts'ok : *cf.* rituel des multitudes (sous rituel, types de —)
Ts'oknam 61, 143, 176
Ts'ok-nyi Rimpoche 71
Ts'ülṭim de Lubra 66, 168, 244
[*cf.* aussi religieux de la lignée / maison fondatrice de Lubra (sous prêtre)]
Tucci 185, 264 (n. 4), 292
tuer 9, 10, 11, 42, 170, 180-181, 183, 188, 210-211, 217-218, 224, 225, 226, 227, 231, 235, 238, 239, 241, 242, 253, 255, 257
[*cf.* aussi abattage d'un animal ; sacrifice sanglant]
t'ukdam : *cf.* sous méditation
ṭülku (incarnation reconnue d'un maître) 16, 71, 146, 147
[*cf.* aussi sous lignée]
– ṭülku de Gara Gompa 70-71, 75, 107, 222
– ṭülku de Jomsom 70, 148
Turner 193, 268
- U**
uchö-rim : *cf.* sous hiérarchie
Ukpaling / Ukpaltung 41, 73, 74, 166
ulak 79
un-dze : *cf.* maître du rituel
- V**
vajra 135-136, 140, 187, 205, 224 (n. 17)
Vajrabhairava (tib. *Jikche*) 113
vajrācārya newar 19, 253-254, 256, 275
Vajrakīla (tib. *Dorje P'urwa*) 180, 255 (n. 97)
Vajrapāṇi (tib. *Ch'ana Dorje*) 39-40, 131 (n. 14), 141, 149, 158, 162, 168, 180, 181

- Vajrayāna** : *cf.* sous bouddhisme
- vérité** (énonciation de la —) 181, 188, 196
- vêtements** : *cf.* habillement
- vie / principe vital**
- conceptions tibétaines (sok, ts'e) 110, 183 (n. 79), 208, 217, 257-258 (n. 102)
 - [*cf.* aussi âme (*la*) ; lungtar (tib. *lungta*) ; et sous consécration]
 - discours anthropologiques : vitalité (Hocart, Bloch...) / « le vital » (Faubion) 141, 196-197, 219, 236, 257-260, 277
- village**
- « village de religieux » (ch'öpe lungba) 24, 26, 78, 86, 104-105, 164, 207, 210
 - 62, 78, 92, 99-101, 118, 198, 211, 212
- Vinaya** : *cf.* discipline monastique
- violence** 10, 11, 44, 136, 168, 178, 187, 194, 207, 228
- « v. en retour » / rebounding violence (Bloch) 10-11, 12, 196-197
 - v. rituelle 9, 10-11, 12, 44, 126, 205, 215, 217, 221, 235-236, 239, 242, 246, 248-249, 251, 253-255, 259, 277
 - [*cf.* aussi rituel « violent », « terrible » (sous rituel, types de —) ; rituel de destruction violente (sous rituel, types de —) ; association du tantriste à l'activité rituelle violente (sous tantriste)]
 - l'exorcisme comme nécessité / comme réponse à la violence du monde 125, 179, 197, 217, 231, 235, 237, 246, 257, 260-261, 277
- vision, activité visionnaire** 226, 268
- visualisation** 14, 130, 134, 267
- vitalité** (Hocart, Bloch...) / « le vital » (Faubion) :
cf. sous vie
- vœux**
- engagements tantriques 123, 263
 - v. de disciple laïc 9, 290
 - v. monastiques 9, 72, 190, 236, 263, 264, 290
 - [*cf.* aussi célibat ; discipline monastique ; moine pleinement ordonné]
- voyage (notamment à but religieux)** 50, 72, 74
[*cf.* aussi pèlerinage]
- W**
- wang** : *cf.* consécration ; et sous initiation
- Weber** 22, 91 (n. 28)

Index

Y

Yamāntaka : *cf.* Mañjuśrī Yamāntaka ; Ch'arka Nakpo

Ya-ngel (clan) 150

Yangdak (rituel collectif de Ch'ongkor) 161-162, 168, 198, 199-200,
235, 280

Yartung 111-112, 174, 198, 286

[*cf.* aussi Rolö Yartung]

vidam : *cf.* divinité tutélaire ; et sous gâteau rituel

yoga 14, 19 (n. 30), 123, 138, 267,
288

yogī (tib. *neljorpa*) 59 (n. 59), 123, 136, 184, 186,
204, 211, 273, 288

Yolmo 16, 88, 164

Z

Zanskar 288-289, 290, 291

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Conventions d'écriture et de langue	7
Introduction	9
Bouddhisme tibétain et violence rituelle	9
Bouddhisme tantrique et « tantristes »	12
Thèse et approche générale	17
Structure de l'ouvrage	25

Première partie

*Les descendants de Maître Tsapgyepa.
Une communauté de prêtres tantriques dans l'Himalaya*

CHAPITRE I

Isolement et contacts religieux dans une « périphérie tibétaine »	29
I. Perceptions d'un lieu et d'un espace	29
II. Discours historiques et identitaires	40
III. Isolement et contacts religieux	58
IV. Conclusion	75

CHAPITRE II

Une prêtrise bouddhique profondément ancrée dans un ordre social	77
I. Organisation sociale d'un « village de religieux »	78
II. Organisation interne de la fonction religieuse collective	89
III. La prêtrise au Baragaon : pouvoir monastique et spécificité des tantristes	101
IV. Être religieux et maître de maison	115
V. Conclusion	118

Deuxième partie
*Un ordre religieux local :
pouvoir rituel, violence et péché*

CHAPITRE III	
Le pouvoir rituel et sa légitimité	127
I. Le parcours de formation des tantristes de Ch'ongkor	127
II. De l'acquisition (légitime) de pouvoir	133
III. Transmission religieuse et filiation	146
IV. Conclusion	154
CHAPITRE IV	
Rituels terribles, rituels paisibles	157
I. Construction d'une tradition rituelle locale	157
II. Le terrible et le paisible	167
III. Les rituels privés : la divinité et le démon	172
IV. Les rituels collectifs de Ch'ongkor	197
V. Conclusion	213
CHAPITRE V	
Les ambiguïtés de la violence rituelle	215
I. Les modalités du pouvoir	217
II. Pouvoir, violence et ambiguïté morale	221
III. De la nécessité du rituel violent	235
CONCLUSION	263
Le tantriste et le moine : une dualité tibétaine fondamentale	263
Le tantriste et le moine au regard de l'anthropologie des spécialistes religieux	268
Pureté et pouvoir	270

Annexes

Annexe A. <i>Les rituels collectifs de Ch'ongkor</i>	279
Annexe B. <i>Les tantristes tibétains : terminologie régionale</i>	287
Annexe C. <i>Textes tibétains</i>	293
1. <i>Mamö ch'am-she</i> , « Explication des danses rituelles des <i>mamo</i> »	294
2. <i>T'op-yik</i> (registre des enseignements reçus) de Pema Samḍuk	296
3. <i>Shaksöl</i> , « Prière [aux divinités] de repartir »	297
4. <i>Sorlam pang-tsuk</i> , « Prise à témoin [des divinités, au sujet de] la voie des projectiles <i>sor</i> »	298
5. <i>Duk-dze-gi ch'oga</i> , « Rituel des substances toxiques »	299
6. <i>Hrirap t'örap</i> , « Histoire du <i>hri</i> , histoire du crâne »	300
7. <i>T'adik</i> , « Préparation », titre abrégé de <i>Ch'ak-len taḍik len (sic) salwe melong</i> , soit probablement « Le clair miroir, préparatifs techniques (pour le rituel) »	302
Illustrations	303
Glossaire / translittération des termes tibétains	329
Bibliographie	349
Index	367